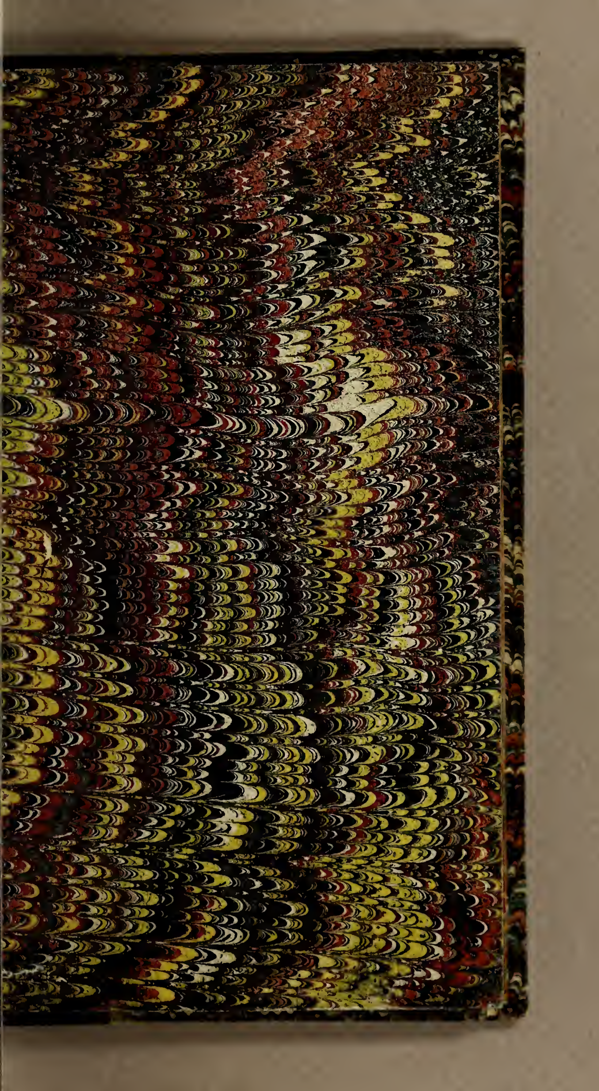
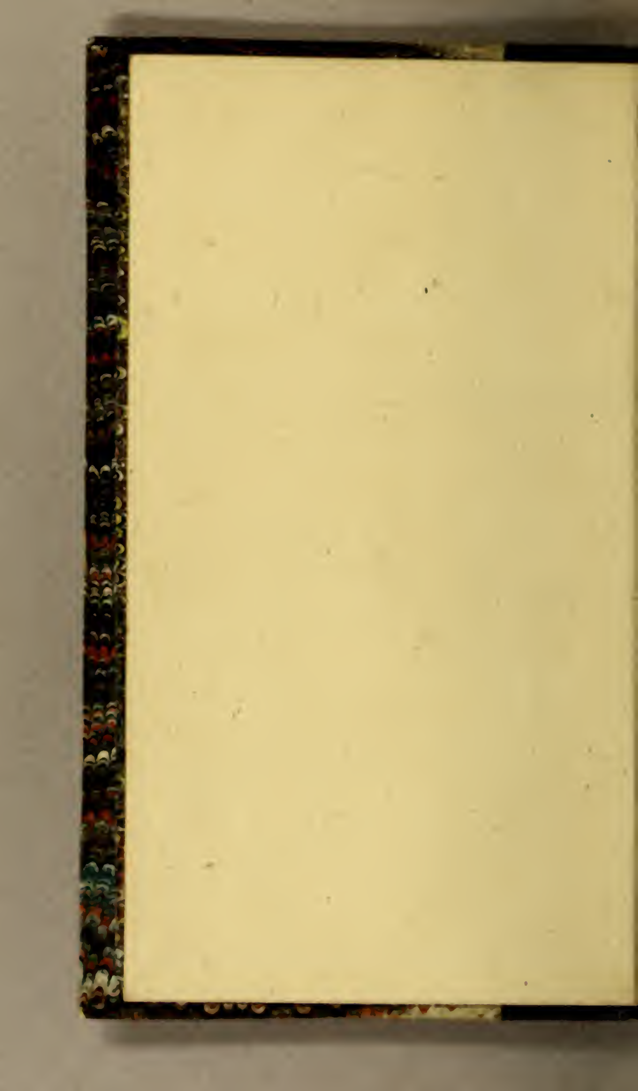
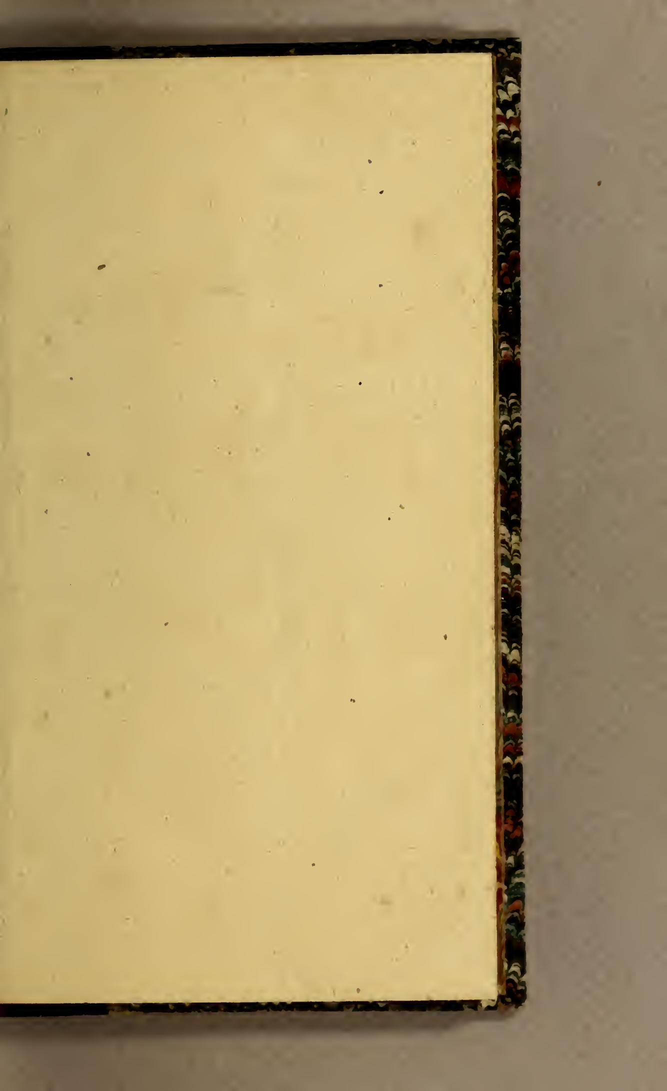



GAUDEO
John Carter Brown







RELATION
DE L'ISLE
DE TABAGO,

ou de la

NOUVELLE OUALCRE,

L'UNE DES ISLES ANTILLES DE L'AMERIQUE.

Par le Sieur de ROCHEFORT.



A PARIS,
Chez LOUYS BILLAINE, au ſecond Pilier de la Grand' Sale du Palais.

M. DC. LXVI.
Avec Permiſſion.



A MESSIEVRS, MESSIEVRS ADRIEN, IEAN, ET GELIN LAMPSINS, SEIGNEVRS DE L'ISLE de Tabagó, ou de la Nouuelle Oüalcre.



ESSIEVRS,

Dés le moment que j'eus entendu, que vous auiez formé le genereux dessein, de faire peupler

l'Isle de Tabago, & que vous y auiez déja fait passer à vos frais, & dans vos propres vaisseaux, vn nombre tres-considerable de braves hommes, qui y jettoient les fondemens d'vne belle Colonie, sous les fauorables auspices des Hauts & Puissans Seigneurs les Estats Generaux des Prouinces vnies; j'en conceus vne joye extraordinaire, & vne ferme esperance, que Dieu qui auoit commencé par vous vne œuure si excellente, l'accompagneroit de ses plus precieuses benedictions, & la feroit reüssir à l'auancement de sa gloire, & à vostre contentement.

Mais il faut que ie vous auouë, (MESSIEVRS) que cette joye est maintenant parfaite, puisque j'apprens de tous ceux qui sont retournez depuis peu de cette ay-

mable Colonie, qu'elle s'accroiſt de iour à autre, & que l'air y eſtant fort ſain & temperé, les eaux excellentes, la terre parfaitement agreable & fertile, la rade, & les Ports fort commodes pour les Nauires, & tout l'ordre que vous y auez etably extremement équitable, judicieux & moderé: les Habitans qui y menent vne vie paiſible & tranquille, ſous la protection de Noſſeigneurs les Eſtats Generaux, ont tout ſujet de s'y plaire, & de conuier ainſi qu'ils le font, leurs amis de ces contrées, de s'y vouloir tranſporter, pour y prendre part à leur bon-heur.

Ce ſont auſſi ces douces conſiderations (MESSIEVRS) qui m'ont obligé en particulier d'ébaucher ce petit Tableau, dans lequel i'ay taſché de repreſenter le mieux

qu'il m'a esté possible, tout ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans cette Isle qui vous appartient : afin que le public en soit pleinement informé, & que les Hautes Puissances dont elle releue, reconnoissant le merite & l'importance de cette place, la daignent tousiours appuyer, selon leur tres-exquise sagesse, de leur protection.

Ie sçais, (MESSIEVRS) que vous auez le plan de cette belle Terre, qui a esté leué sur les lieux mesmes, auec beaucoup d'exactitude & de perfection, afin de mettre deuant vos yeux vn paysage de tous les Quartiers qui sont déja habituez, & vous designer au racourcy, la figure des Forteresses qu'on y a éleuées, & la forme de la Ville qu'on a aussi commencé d'y bastir selon vos ordres, en vn

lieu le plus auantageux qu'on sçauroit desirer, pour l'execution d'vne si noble entreprise.

Mais, d'autant que ce Plan en l'état auquel il est, ne peut seruir qu'à l'ornement particulier de vos Cabinets, & qu'il a besoin du discours pour proposer à l'entendement les viues idées des choses mesmes, que le crayon a exposées à la veuë auec des couleurs mortes: j'ay creu (MESSIEVRS) que vous approuueriez la liberté que j'ay prise, de tirer cette Copie sur l'original, qui vous demeure, & que vous me permettriez ensuite, comme ie vous en suplie, de la rendre commune, apres l'auoir animée en quelque façon, par les plus viues expreßions, & les descriptions les plus naifues que ma plume m'a pû fournir, pour luy donner la parole qui luy est neces-

ſaire, afin que deſormais elle faſſe connoiſtre cette Colonie de la Nouuelle Oüalcre, comme l'vne des plus illuſtres de toutes celles qui releuent de la Souueraineté des Prouinces Confederées.

Au reſte (MESSIEVRS) ie confeſſe que mon pinceau n'a pas toute la grace & la delicateſſe que ce riche ſujet demandoit, & que ce ſiecle auquel nous viuons ſemble requerir, & que les couleurs dont il s'eſt ſeruy, ne paroiſtront point aſſez viues, ny aſſez bien meſlées au jugement de ceux qui ne peuuent rien ſouffrir qui ne ſoit acheué. Mais j'oſe me promettre que ſi l'on ne rebute point vn payſage, bien qu'on y apperçoiue des arbres panchans, & courbez de vieilleſſe, des rochers creuaſſez, des Chaſteaux imparfaits, des ſaillies hors d'œuure, & des ouurages

à la rustique ; qu'aussi les irregularitez, les expressions vn peu rudes & surannées, & toutes les autres defectuositez qui sont visibles en ce Tableau, & qui eussent pû estre aisément reparées ou adoucies par vne main plus adroite & moins occupée que la mienne, trouueront vn benin support aupres de vous & aupres de tous ceux qui auront des yeux aussi charitables que les vostres, & qui à vostre exemple, auront la bonté de considerer, que dans les grands desseins, c'est souuent assez pour rendre excusables les manquemens qui s'y voyent, d'auoir eu le courage de les entreprendre, & la bonne volonté d'y reussir.

C'est aussi dans cette ferme persuasion, & en cette attente, (MESSIEVRS) que ie prens l'as-

ſeurance de vous offrir ce petit Ouurage, & de vous ſupplier, comme ie fais, de l'auoir pour agreable, & de le receuoir comme vne preuue ſolemnelle des profonds reſpects que j'ay touſiours eus pour voſtre Nom, & vn témoïgnage tres-ſincere des vœux que ie fais pour la proſperité de vos perſonnes, & la benediction de tous vos genereux deſſeins, comme eſtant,

MESSIEVRS,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur,

DE ROCHEFORT.

PREFACE.

C'Est pour contenter la loüable curiosité du Siecle, & pour satisfaire aux douces inclinations que nous auons toufiours conferuées tres-entieres pour les Isles de l'Amerique, depuis que nous en sõmes de retour; que nous auons composé cette petite Relation, en laquelle nous nous sommes étudiez de décrire les singularitez de l'Isle de Tabago : & pour satisfaire à ceux qui desireront d'estre entierement instruits de tout l'état de ces pays-là, des rares productions de la terre, & des mœurs des Originaires.

Si nous auions eu dessein d'informer les Pilotes, des precautions qu'ils doiuent apporter en abordant cette Isle, nous n'aurions point obmis entre les auis que nous auons donnez au dernier Chapitre de cette Relation, que pour entrer aux rades de cette Isle, il ne faut point s'écarter de terre, mais s'en appro-

cher le plus que l'on peut, de peur que le courant ne vous emporte vers l'Isle de la Trinité, où il y a des écueils tres-dangereux qui briseroient les vaisseaux : & que s'ils desirent de moüiller dans la baye qui est commandée du grand Fort, il faut costoyer neuf ou dix rochers, qui sont bien aisez d'éuiter, d'autant qu'ils paroissent en tout temps hors de l'eau, & tirer vers vne Islete, qui n'est éloignée du Fort, que de la portée du Canon, & qui sert comme de phare aux Vaisseaux.

Parce que nous n'auons point parlé dans cette Relation, ny du sel dont on aissaisonne les viandes, ny de l'huile pour entretenir les lampes : quelques-vns pourroient croire que ces deux aydes de la vie seroient rares dans cette Isle. Mais ceux qui auront ces doutes, sçauront s'il leur plaist, que le Sel y est fort commun, & qu'on l'y apporte de l'Isle de saint Martin, qui n'est pas beaucoup éloignée de celle-cy, & où il y a vne Colonie Flamande de laquelle Mes-

ſieurs Lampſins ſont Seigneurs en partie, & de tres-belles Salines, par l'eau de la mer qui deborde ſur des plaines où le Soleil la glace ſans aucun autre artifice. L'on en peut encore tirer de Bonayre, qui eſt vne Iſle ſcituée au deſſous de celle-cy, laquelle appartient à la Compagnie des Indes Occidentales. Et quant à l'huile à bruſler, l'on ſe ſert d'huile de plusieurs gros poiſſons; qui en fourniſſent en toute abondance. Ioint qu'on en peut auſſi exprimer de la graine de Mouſtarde, de Nauette, de Palma Chriſti, & de pluſieurs autres ſemences huileuſes qui croiſſent dans cette Iſle.



TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.



LE TABLEAV DE L'ISLE DE TABAGO OV DE LA NOVVELLE OV̈ALCRE, *l'vne des Isles Antilles de* L'AMERIQVE.

Chapitre I.

De la situation de cette Isle: & de la nature de l'Air.

L'Isle, qui a esté connuë cy-deuant, dans toutes les cartes de Geographie, sous le nom de *Tabago*, & qui depuis trente ans ou enuiron a aussi esté appellée la *Nouuelle Oüalchre*, ou selon l'Ortographe des Flamans *VValchre*: est la premiere en ordre, & la plus meridionale

de toutes les Isles *Antilles*, ou *Caraibes*. A l'Orient, elle avoisine la *Barbade*, où les Anglois ont vne celebre Colonie. Du costé du Midi, elle n'est pas beaucoup éloignée du Continent de l'Amerique. A l'Occident elle regarde l'Isle de la *Trinité*, possedée par les Espagnols. Et au Nord, elle a les autres Isles *Antilles*, qui font comme vn demi-cercle, ou vne barriere, au deuant des grandes Isles de l'Amerique.

Elle est distante de l'Equateur, en tirant vers le Nord, d'onze Degrés & seize scrupules. Son étenduë est de douze lieuës en longueur, sur la largeur de quatre, où elle s'élargit d'auantage: & de quelque peu moins aux extrémitez. Son circuit est de trente lieuës ou enuiron, en y comprenant les pointes ou langues de terre, qui en quelques endroits, s'auancent assez auant dans la Mer. Et sa figure, qui aproche de l'ouale, fait vne espece de coude auprés de l'Anse, qu'on nommoit autrefois *Roor-clyp-Baye*, & maintenant *Lampsins Baye*.

Bien que cette Terre, entre toutes celles des *Antilles*, soit la plus auancée vers la ligne equinoctiale, & par consequent, la plus exposée aux ardeurs du Soleil: l'Air y est neantmoins extremement doux & temperé. Dautant que pendant le iour, il est rafraichy par des vens, qui souflent ordinairement du Leuant ou du Nord: &

que durant la nuit, il eſt humecté par des roſées ſi abondantes, qu'elles ne ſont point eſſuyées, de deſſus les feüilles des arbres & des plantes, qui en ſont chargées, que trois ou quatre heures aprés le leuer du Soleil.

Cette agreable & preſque vniforme temperature de l'air eſt cauſe, qu'on n'y peut remarquer que dificilement, la diuerſité des ſaiſons: tellement que s'il y a du changement, comme il y en a en effet, il eſt preſque inperceptible, ne ſe pouuant diſcerner, que de par les chaleurs, qui ſont de plus longue durée, & vn peu plus grandes en vn temps qu'en vn autre: & par les pluyes qui leur ſuccedent, & qui reſtituent dans peu de iours aux arbres & aux plantes, toute la grace & la verdure que les ardeurs precedentes leur auoient rauies.

Il ne fait iamais de froid dans cette Iſle, auſſi la glace ou la neige, qui ſont les triſtes productions de l'hyuer, n'y ſont point connuës: ce ſeroit vn prodige que d'y en voir: mais, bien-que la terre y ſoit toûjours reuétuë d'vne agreable verdure, & que les arbres y ſoient couronnez de fleurs & de fruits preſqu'en tout temps; les nuits y ſont extremement fraiches & humides. Et ſi l'on demeure découuert pendant ce temps-là, on eſt ſujet à s'enrumer, & à gagner de grands & dangereux maux d'eſtomac.

L'Equinoxe y dure presque la moitié de l'année : & le reste du temps, les plus grands iours sont de quatorze heures, & les plus courtes nuits de dix. Et c'est ainsi, que la diuine sagesse, a donné aux terres, qui sont plus exposeés aux ardans rayons du Soleil, des nuits fort longues & fort humides, pour reparer & remettre en vigueur, ce que cét Astre si voisin, a fletri & desséché durant le iour.

L'on n'y peut point diuiser l'année, en quatre égales & diuerses parties, comme nous le faisons en l'*Europe*: mais les pluyes qui y sont frequentes depuis le mois d'Auril, iusqu'à celuy de Nouembre ; & les grandes secheresses qui y dominent le reste du temps, sont la seule diference, qu'on peut remarquer entre les saisons.

Au reste, quelque pluuieuse que puisse estre la saison dans cette Isle, ceux qui y ont demeuré plusieurs anneés nous asseurent, qu'il ne se passe presqu'aucun iour, que le Soleil ne s'y fasse voir. Et c'est ce que l'on dit aussi de l'Isle de *Rhodes*, à cause dequoy, l'antiquité l'auoit dediée au Soleil : croyant qu'il en auoit vn soin particulier, & qu'il y répandoit plus largement qu'ailleurs, ses plus douces influences.

Outre le beau temps & serain, dont on joüit dans cette Isle, & l'air salubre & temperé qu'on y respire : ses Habitans y

trouuent encor beaucoup d'autres douceurs, & de rares auantages, lesquels nous tâcherons de representer dans les Chapitres suiuans.

CHAPITRE II.

De la nature de la Terre de cette Isle: De la facilité d'y bâtir des maisons, des Villes, & des Forteresses: Et des Riuieres & Fontaines qui l'arrousent.

CEux qui traitent des qualitez que doiuent auoir les lieux, où l'on peut former des Colonies auec heureux succés, aprés l'agreable temperature de l'air, conseillent de reconnoistre soigneusement, si le terroir est capable de produire sans beaucoup de trauail, les viures qui sont necessaires à l'entretien de la vie, & quelques bonnes marchandises, qui y puissent attirer & conseruer le commerce. Ils veulent aussi qu'on s'informe, s'il y a des materiaux, qui soyent propres à batir commodement, & auec facilité des maisons, & des places fortes, pour reprimer au besoin, les mauuais desseins des ennemis, & affermir le repos des Habitans; & enfin, si les eaux y sont bonnes,

& s'il y a des riuieres nauigables, ou ports de mer & des rades, où les nauires puissent aborder, & demeurer en toute seureté. Nous pouuons dire que l'Isle que nous décriuons, possede tous ces auantages, en vn degré fort considerable.

Le terroir n'y est point herissé de montagnes sourcilleuses & inaccessibles ; ny inondé des eaux de la mer, ou des marécages ; ny entrecoupé de rauines & de precipices ; ny couuert de ronces ou de buissons épineux, & de forets inpenetrables. Mais en quelques endroits il est releué en collines, & en petites eminences fort agreables, & de facile accés : puis aprés qu'il s'est abaissé en vallées extremement diuertissantes, il s'elargit en des plaines tres-fertiles, qui sont couuertes de toutes sortes d'excellens arbres.

Quant aux qualitez du Terroir, il est en quelques lieux leger & sablonneux ; en d'autres, il est entremeslé de grauier, & de petits cailloux : ailleurs, il paroit gras & noirastre, & ceux qui l'ont visité, depuis ses plaines & ses vallées, jusqu'à ses costaux plus éleuez, luy rendent ce témoignage, que par tout il est tres-propre à estre cultiué : & l'experience qu'on en a fait en diuers quartiers qui sont déja défrichez, confirme amplement, qu'il rend auec vne douce vsure, toutes les semences qu'on luy veut confier.

Pour ce qui concerne les materiaux,

qui sont propres à batir auec facilité des maisons commodes, & mesmes des Villes, & des places fortes; On a remarqué qu'il y a de l'argile en diuers endroits, qui pourroit seruir à faire des briques & des tuiles. L'on rencontre aussi communément au bord de la mer, vne infinité de gros coquillages, dont on peut faire de la chaux extremement blanche, laquelle estant mélée auec du sable de riuiere, fait vne espece de ciment, qui resiste à l'eau & se durcit à l'air, de mesme que celuy qui est composé de cailloux brisez.

On trouue encor, sur plusieurs Anses de cette Isle, de la pierre qui peut estre calcinée, & qui peut aussi seruir à éleuer des murailles de maçonnerie. Et l'on tient qu'au Nord, il y a des carieres de plusieurs sortes de pierre, qui souffriroient la taille, pour en faire les portes, les fenestrages, & tous les autres ornemens des maisons, qu'on voudroit estre de durée. Mais les beaux bois de haute fustaye, qui reuestent toute cette Isle, fournissent auec tant d'abondance, la matiere tres-propre à dresser des bastimens de charpente, auec vne facilité incomparable, qu'il y a fort peu d'Habitans, qui se soient auisez d'en faire d'vne autre sorte.

L'on y voit aussi plusieurs belles & agreables places, qui ont tous les auantages de la situation & du terrain, des riuieres & des ports ou des rades de mer,

y batir des Villes, qui pourroient fort aisément estre ceintes de fossez, & revétuës de ramparts. Il y a encore en diuers endroits des collines, & des eminences, qui sont d'vne assiette si forte de nature, qu'auec bien peu de frais, & encore moins d'artifice, on en feroit des places de tres-bonne & tres-facile defence, pour asseurer le commerce de l'Isle, & donner de la terreur aux enuieux de sa gloire.

Mais, ce qui est de plus considerable, & de plus important au sujet que nous traittons, c'est que tout ce que nous auançons, n'est point apuyé sur des idées flotantes, ou sur de simples projets, qui n'ont point de subsistance, qu'en la pensée de de ceux qui les ont conçeus : mais sur des resolutions fermes & bien concertées, qui sont déja pour la plupart heureusement auancées, & qui attendent leur entiere perfection de la benediction du Seigneur, sans laquelle les plus genereux desseins des hommes, ne peuuent point prosperer.

Pour ce qui est des Villes, l'on a ietté les fondemens de deux, dont l'vne, qui est déja enrichie d'vne belle & grande ruë, & de plusieurs autres ornemens, que nous décririons en leur lieu, porte le nom de Messieurs *Lampsins* Seigneurs de l'Isle : & l'autre, celuy de la *Nouuelle Flessingue*. Il y a aussi trois Forts, qui dés à present, sont en état d'empescher la descente, & les incursions des Barbares, de

contenir les broüillons dans le deuoir, & de chaſſer de la rade les nauires ennemis.

Le premier & le plus conſiderable de ces trois Forts, eſt celuy qui eſt connu ſous le nom de *Lampſenbergue*, & où Monſieur le Gouuerneur fait ſa demeure ordinaire. Il eſt baſti ſur vne colline, laquelle eſt éleuée de cinquante pieds ou enuiron, au deſſus du terrain, où l'on a commencé d'édifier l'vne des Villes dont nous venons de parler. L'autre, qui eſt apellé *de Beueren*, eſt flanqué ſur vn rocher inacceſſible, qui commande abſolument ſur vn Havre voiſin, & ſur vne langue de terre qui forme vne preſqu'Iſle, ſur laquelle on a deſſein de bâtir la *Nouuelle Fleſſingue*. Et le troiſiéme, ne conſiſte qu'en vne redoute, qui eſt conſtruite entre deux pointes, dont l'vne eſt nommée la *Pointe de Sable*, & l'autre la pointe de *Caron*. Nous aurons ſujet de donner les deſcriptions plus exactes de ces trois Forteresſes, lors que nous viſiterons les Quartiers de cette Iſle où elles ſont ſituées; c'eſt pourquoy nous n'en dirons rien d'auantage en ce lieu.

Pour ce qui concerne les Riuieres & les Fontaines: il n'y a aucune Terre dans tout ce nouueau Monde, qui à proportion de ſon étenduë, en ait de plus belles, & en plus grand nombre, que celle-cy. Les anciens habitans n'en auoient autrefois remarqué que dixhuit: mais ceux qui ont fait

depuis peu le tour de l'Isle, en content presqu'vne fois autant. Plusieurs de ces agreables sources qui ne tarissent iamais, durant mesme les plus grandes sécheresses, font de grands & profonds ruisseaux, qui aprés auoir arrousé les vallées & les campagnes, ont assez de force & de rapidité, pour porter le tribut de leurs eaux iusqu'à la mer.

Il y a aussi quelques vnes de ces belles Riuieres, qui en faisant leur cours & sinuositez ordinaires, rencontrent, en quelques endroits des rochers, ou des pentes de terre, d'où se precipitant, auec impetuosité, elles font des sauts ou des cheutes, qui seroient capables de faire tourner incessamment les roües des moulins, qui seruent à briser les Cannes, qui sont remplies de cette douce liqueur dont on fait le sucre. Ce qui seroit beaucoup plus commode, & de moindre frais, que les autres machines, qui sont à present en vsage, & qui ne se remuent qu'à l'ayde des cheuaux ou des bœufs : comme nous le remarquerons en son lieu.

Nous aurons encore l'occasion de considerer attentiuement dans la suite de la presente Relation, ces claires sources d'eau viue, & de nous arrester aux bords de ces aimables ruisseaux, qui rafraichissans cette Terre, la rendent si feconde & si diuertissante, qu'elle ne cede à aucune autre en bonnes qualitez.

CHAPITRE III.

Des Arbres qui croissent en cette Isle, dont on peut manger le fruit, & qui sont propres à bâtir.

ENtre vn nombre presque incroyable, d'Arbres beaux à merueille, qui se trouuent en cette Isle, les vns portent de bons fruits, qui aident à la nourriture, & au rafraichissement des hommes: & les autres, ne seruent pas seulement à l'ornement des plaines & des collines, & au diuertissement de la veüe, mais aussi à la menuyserie: leur beauté & la bonne odeur dont ils parfument l'air, iointes à la netteté & à la solidité de leur bois de differentes couleurs, les rendant tres-propres à tous ces vsages.

Il y en a mesme quelques-vns, qui ne recréent pas seulement l'odorat par leur agreable senteur, & la veuë par la beauté de leur feüillage : mais qui sont encore employez auec heureux succés, en la medecine & en la teinture. Nous décrirons en ce Chapitre, ceux qui sont chargez de fruits, qui sont bons à manger, ou qui sont propres à batir des maisons : referuans les autres pour le suiuant, auquel nous leur donnerons leur place.

Les arbres fruitiers, qui croissent dans cette Isle, y sont naturels ou apportez d'ail-

leurs : ceux-cy, sont les *Orangers*, les *Citroniers*, les *Grenadiers* & les *Figuiers*, qui y portent des fruits autant beaux & delicats, qu'en aucun autre endroit du monde. Ces Arbres étans connus par tout, nous dirons seulement, que dans cette Isle de méme qu'en tous les païs chauds, ils ont cecy de particulier : qu'en tout temps ils y sont chargez de fleurs & de fruits, bien qu'en vne differente mesure, selon la diuersité des saisons.

Les Naturels, sont en beauoup plus grand nombre. Nous donnerons le premier rang au *Goyauier*, qui produit vne sorte de pommes couronnées, de méme que les Grenades, & qui sont aussi parsemées au dedans de petis pepins : ce qui fait que les Hollandois les appellent, *Grenades douces*. Ces fruits, de verts qu'ils sont au commencement, deuiénent jaunes & de bonne odeur, lors qu'ils sont meurs. Au premier état, ils reserrent le ventre, & en l'autre, ils ont vne qualité toute contraire. Ceux qui sont vermeils ou rouges étans ouuerts, sont les plus delicats & les plus estimez.

2. Le *Papayer*, pourueu qu'il ne soit point sauuage, porte vn fruit de la grosseur d'vn petit Melon, qui se coupe par tranches, & est d'vn goût delicieux. Son écorce, est d'vn jaune émaillé de quelques lignes vertes ; & elle resserre au dedans, vne substance de couleur de citron

laquelle eſt agreable au gouſt ; on y trouue auſſi, pluſieurs grains ronds, gluans & molaſſes, qui ſentent l'épice.

3. Le *Momin* ou *Mamin*, eſt chargé d'vn gros fruit de méme nom, qui a la peau fort verte, & diuiſée en petis compartimens, qui ont la forme des écailles de la Pomme de Pin. Si on le cueille en ſa maturité, il eſt rempli d'vne poulpe blanche comme de la créme, qui eſt ſauoureuſe à la bouche, & rafraichiſſante au poſſible. Il porte ſa ſemence au milieu, laquelle eſt de la groſſeur, & de la figure d'vne feuue extrémement polie, & émaillée de petites veines dorées, qui luy donnent de l'éclat : quelques-vns, appellent l'arbre qui porte ce fruit, *Curaçao*, à cauſe qu'il croiſt en perfection dans l'Iſle du méme nom ; mais les Eſpagnols l'ont appelé *Mamin*, ayans égard à la figure de ſon fruit, qui reſſemble à vne mammelle, & à la ſubſtance qu'il reſſerre, qui a la couleur du lait.

4. Le *Iunipa*, eſt vn gros Arbre fort touffu, qui porte des pommes de la groſſeur de celles, que nous nommons de *Rambour*, & qui étant meures, tombent de l'arbre auec grand bruit, & ſemblent auoir eſté cuites au four. Bien que le ſuc de ce fruit ſoit clair au poſſible, il teint les mains d'vn violet fort obſcur, qui ne s'éface point qu'au bout de neuf jours. Le bois de cet Arbre, eſt fort propre à la menuyſerie, à cauſe qu'il n'a

presque point de nœuds, & qu'on le peut polir parfaitement.

5. Le *Raisinier*, produit en ses branches de certaines grapes, qu'on prendroit de loin, pour de gros raisins violets, lors qu'elles sont meures. Mais au lieu de pepins, chaque grain enferme sous vne tendre pellicule, & sous fort peu de substance aigrette & rafraichissante, vn noyau aussi dur, que celuy des prunes; le cœur de cet Arbre, estant solide, & d'vn violet ondoyant, est tres-propre à faire d'excellens ouurages de tournerie & de menuyserie.

6. *L'Acaiou*, porte de belles pommes, longuettes & vermeilles au possible, qui sont chargées d'vne creste de couleur tannée, laquelle a la figure d'vn petit rognon de lieure. Ce fruit est rempli de certains filemens spongieux, qui sont imbus d'vn suc qui desaltere grandement. On tient aussi, qu'il a la vertu de décharger la poitrine, des humeurs gluantes qui l'oppressent; & mesme, de soulager merueilleusement toutes les foiblesses & deffaillances du cœur.

7. Le *Monbain*, ou *Monbin*, donne des prunes jaunes, de la grosseur d'vn œuf de pigeon, qui sont de bonne odeur, & d'vne saueur assez agreable: mais si l'on en mange beaucoup, elles agacent les dens: ce qui fait, qu'elles ne sont recherchées, que des Perroquets & des Faisans, qui s'en engraissent. L'Arbre qui les porte, croist de la

hauteur d'vn Noyer, & a les feüilles approchantes de celles des Cedres. Il n'eſt point propre à batir : mais ſes branches eſtant fichées en terre, prenent incontinent racine. Ce qui fait, qu'on les employe volontiers, à faire les paliſſades des parcs, où l'on nourrit le bétail.

8. *L'Acouma*, ou *l'Acuma*, eſt auſſi chargé de prunes, ſemblables à celles du *Monbain*, mais qui ſont plus douces, & plus agreables: Elles empaſtent pourtant la bouche, ſi on en mange beaucoup; mais les oyſeaux en font leur regales. Le tronc de cet Arbre, eſtant denué de ſon aubel, eſt tres-propre à faire de beaux baſtimens. Sa couleur eſt approchante de celle du Buys, & ſa dureté n'eſt pas moindre. Il ne pourrit ny en terre, ny hors de terre, quoy qu'il ſoit expoſé à la pluye & au vent; & les vermines, qui rongent la plûpart des autres bois de ces pays chauds, n'attaquent pas celuy-cy. On en pourroit faire auſſi toutes ſortes d'autre ouurage: d'autant qu'eſtant peſant & ſolide au poſſible, il peut eſtre poli en perfection.

9. Le *Cériſier*, que quelques-vns appellent le *Cormier des Indes*, eſt vn Arbre, qui croiſt de la hauteur & de la groſſeur de nos plus gros Ceriſiers, & qui porte vn petit fruit vermeil au poſſible, de la figure d'vne Ceriſe, & d'vn gouſt doux & exquis. Il n'a point de noyau, mais quelques petis grains, qui luy ſeruent de ſemence.

10. Les *Palmistes*, qui croissent dans cette Isle, sont de differentes especes. Les vns sont d'vne si prodigieuse hauteur, qu'ils s'éleuent jusques-à cent quarante pieds hors de la terre, sans branches aucunes: mais au dessus, ils sont couronnez de certaines grandes feüilles, dont les vnes sont vn peu courbées à l'entour du tronc, & les autres s'éleuent du milieu, en forme d'vn admirable panache.

Au sommet du tronc de ces Arbres merveilleux, & au cœur des feüilles qui luy seruent de guirlandes, on trouue vne grosse nois, ou comme l'appellent quelques-vns, vn Chou blanc au possible, qui étant cuit & assaisonné; est beaucoup plus sauoureux & plus sain, que ceux qui croissent dans nos jardins. Mais, les troncs de ces Arbres, sont sans comparaison, d'vn vsage plus excellent que leur fruit. Car outre qu'ils sont tres-propres à faire des goutieres, & à conduire les eaux par tout où l'on veut; on en fait encore, auec vne facilité nompareille, de bonnes & de fortes planches qui seruent à clore les maisons, & à faire les separations des chambres, & des diuers appartemens, qu'on y veut prendre.

11. Il y a vne autre sorte de *Palmistes*, qui ne s'éleue pas à la hauteur du precedent, mais son bois qui est grisâtre & marqueté de veines blanches, est beaucoup plus solide, Ses feüilles aussi sont plus

épaiſſes. Il porte des nois, de la groſſeur d'vn petit œuf de poule, qui ſont ſi dures qu'il faut faire vn grand éfort pour les caſſer. Les Negres (qui ſont ces ſeruiteurs perpetuels des Habitans des Iſles, qui leur ſont amenez des coſtes de l'Afrique) y trouuent vn noyau, qui eſt bon à leur goût, encore qu'il ſoit ſec, & couuert d'vne certaine gomme de couleur iaune, qui n'eſt point trop appetiſſante.

Ces *Palmiſtes* ont auſſi des chous, qui ſont autant ſauoureux & delicats, que ceux des autres: mais l'on a tant de peine à les dégager de ce grand amas de feüilles dures & ſerrées, qui les enueloppent: qu'ils ne ſont recherchez qu'à faute d'autres. Ce bois étant peſant & ſolide, les Sauuages en font des maſſuës qu'ils appellen *Boutous*, dont ils ſe ſeruent au lieu d'épées.

12. Il s'y rencontre encore, vne troiſiéme eſpece de *Palmiſtes*, que lon nomme *Epineus* à cauſe que leurs troncs ſont heriſſez depuis le pied juſqu'au ſommet de longues & fortes épines noirâtres, qui ſont extremement piquantes & dangereuſes, Leurs feüilles ſont de meſme figure que celles des autres, mais elles ſont armées de petites pointes, qui ſont auſſi perçantes que des aiguilles: ils ſont auſſi chargez d'vn gros bouquet de nois, qui eſt à couuert d'vne écorce ligneuſe, qui luy ſert de paraſol.

Bien que ces Palmiſtes donnent de la

terreur à ceux qui s'en approchent, on a trouué le moyen de les desarmer: & apres auoir abatu les aiguillons de leurs troncs auec des perches, en telle sorte qu'ils ne puissent plus recroistre, on y fait des incisions, d'où il coule vne liqueur excellente, laquelle estant gardée quelques iours deuient aussi forte, & autant agreable, que nos meilleurs vins. C'est sans doute pour ce sujet, que cet excellent breuuage, est honoré du nom de *vin de Palmes*.

13. Le *Fromagier*, est vn Arbre qui croist dans cette Isle, d'vne grosseur demesurée. Sans doute, on luy a donné le nom qu'il porte, à cause que son bois qui est couuert par dehors d'vne écorce grisastre, est si mol, qu'on le peut couper aussi aisément que du fromage. Il n'est point propre à bâtir, mais il est rauissant pour le bel ombrage qu'il donne sous ses branches, & pour le fruit extraordinaire qu'il produit. Il consiste en vne grosse silique ligneuse, laquelle est de la longueur d'vn demy pied, & de la grosseur d'vn œuf de poule. Lors que cette rude enuelope est meure, le Soleil la fait ouurir à moitié, & le vent la faisant tomber, on trouue qu'elle est remplie d'vn duuet, qui est extremement doux & delié, dont on pourroit tirer quelque profit, en l'employant à faire des legeres fourrures, pareilles à celles qu'on apporte du Leuant, ou à quelque autre vsage, auquel il sera trouué propre.

14. Il s'y trouue auſſi, vne ſorte de *Bois vert*, qui pourroit ſeruir à faire des manches de couſteaux, & toutes ſortes de gentileſſes & de curioſitez, qui ſont faſſonnées au Tour. A cauſe, qu'il eſt d'vne couleur qui recrée la veuë, & d'vne dureté & ſolidité, qui reçoit vn merueilleux luſtre, lors qu'elle eſt bien polie.

15. Il y croiſt encore du *Bois de fer*, qui porte ce nom, parce qu'il en a la couleur & la dureté : tellement qu'il faut auoir des coignées de bonne trempe, pour le pouuoir abatre, ſans que leur taillant s'émouſſe, dés le premier coup que l'on frappe deſſus, apres qu'on a paſſé l'aubel.

16. Le *Courbary* ou le *Courberiou*, comme quelques-vns le nomment, eſt vn Arbre d'vn excellent vſage dans cette Iſle : parce que l'on en fait des rouleaux pour les moulins à ſucre, qui ſont forts & ſi ſolides, que ſans auoir beſoin d'eſtre reuetus de fer, comme ceux qu'on voit ailleurs, ils ſont de longue durée & d'vn facile entretien. Ce bois, eſtant auſſi tres-beau à la veuë & d'vne ſolidité nompareille, pourroit encore eſtre employé vtilement, à toutes ſortes de rares ouurages de ſculture & de menuiſerie, dont on voudroit embellir des maiſons de parade.

17. Le *Goyauier ſauuage*, eſt tres-propre à faire des cercles, pour relier les futailles, à cauſe qu'il eſt fort, & qu'on le peut fendre & plier facilement. Et celuy que

les Habitans appellent *l'Ingueli*, peut estre employé à la structure des maisons, pourveu qu'on ait soin de le garantir de la pluye.

18. Entre tous les beaux Arbres, qui peuuent entrer auec loüange, en la structure des plus rares & des plus solides edifices de tout ce nouueau Monde : il faut donner le premier rang aux deux sortes de *Cedres* qui se trouuent dans cette Isle, tant à cause de la tres-souëue odeur qu'ils exhalent, qu'à raison de la hauteur, droiture, & netteté incorruptible de leurs troncs : comme aussi, de la grande facilité à les mettre en œuure. Le bois de l'vne de ces especes de Cedres, est de couleur rouge, qui teint l'eau qui tombe dessus, lors qu'il est coupé, de mesme que fait le *Bresilet*. Et l'autre est roussastre, comme le Buys : mais il n'est point remply de nœuds, & n'est point tout à fait si solide

19. Le *Lataner*, que plusieurs mettent au rang des *Palmistes*, comme nous l'auons décrit tout au long, & representé en taille douce, dans nostre Histoire des Antilles, doit aussi tenir sa place entre les Arbres qui ont vn Bois fort exquis pour sa pesanteur, sa solidité, son incorruptibilité, & les differentes couleurs dont il est émaillé, qui luy donnent vn si grand lustre lors qu'il est poli, qu'on le prendroit pour vne espece de Iaspe. Quelques Indiens en munissent la pointe de leurs fleches, qui par

e moyen, ſont auſſi penetrantes, & dan-
ereuſes, que celles qui ſont armées de fer
u d'acier.

20. En parlant des Arbres fruitiers, &
ropres à bâtir, qui enrichiſſent cette Iſle:
ous ne deuons point oublier le *Cocos*,
ont les Hiſtoriens celebrent les merueil-
euſes proprietez auec tant de pompe, &
ant d'illuſtres eloges, qu'ils ſemblent ap-
rocher de l'hyperbole. Mais à cauſe que ce
Chapitre eſt déja aſſez étendu, & peut-
ſtre vn peu trop, au gré de ceux qui ne ſe
laiſent pas au recit de ſemblables curio-
tez : nous dirons ſeulement, qu'outre
ue cette Arbre incomparable porte vn
ruit, qui preſente dans vn beau vaſe natu-
el, vn mets excellent, & vn breuuage
elicieux, qui peuuent ſuffire à l'entiere
ourriture de l'homme : l'on peut tirer
e ſon tronc ou de ſes écorces, de ſes bran-
hes ou de ſes racines & de ſon fruit, les
nateriaux qui ſont neceſſaires pour batir
es maiſons & des nauires, de l'huile
our éclairer, du beaume pour guerir les
leſſures, du fil pour faire des étofes, des
aiſſeaux neceſſaires au ménage, & gene-
alement tout ce qui eſt requis pour la ſub-
ſtance d'vne famille.

Chapitre IV.

Des Arbres en cette Isle, qui peuuent estre employez à la Medecine, ou à la Teinture.

DIeu, qui ne s'est iamais laissé sans tesmoignage en bien faisant aux hommes, leur ayant ordonné les bornes de leur habitation, a pourueu tous les endroits où il les a poussez, de moyens necessaires pour les y faire subsister commodement ; donnant a la Terre la vertu de produire, non seulement les viures qui sont requis à leur nourriture;mais encore des remedes, pour les deliurer de diuerses infirmitez, qui les y peuuent trauailler. L'Isle que nous décriuons, possede sans contredit cette benediction auec auantage, puisqu'elle fournit vne agreable varieté d'Arbres fruitiers & propres à batir, comme nous l'auons veu au chapitre precedent ; & vn grand nombre d'autres, qui peuuent seruir à la Medecine ou à la Teinture, ainsi que nous pourrons le recueillir de celuy-cy.

1. Nous donnerons le premier rang au *Cassier* qui porte cette drogue si connue par tout, sous le nom de *Casse*. L'arbre qui en est chargé vne fois chaque anneé, croist de la grosseur, & de la mesme figure qu'vn Pécher : mais ses feüilles qui tombent durant els secheresses, sont plus longues & plus

arges. Au temps des pluyes, il fait parade le certaines fleurs jaunes où violettes, qui croissent par bouquets, ausquelles succedent de longues siliques, qui étant paruenuës à leur maturité, renferment en diuerses petites cellules, ce doux medicament, qui purge benignement & sans tranchées, ceux qui s'en seruent.

2 *Les Nois de Medecine*, croissent sur vn Arbrisseau, dont on fait le plus souuent les separations des jardins, & qui monte à la hauteur de nos Figuiers. Il porte des fleurs jaunes en forme de clochettes, qui sont suiuies de certaines nois, qui reserrent sous vne écorce noirâtre, trois ou quatre noyaux, dans lesquels on trouue vn pignon, qui a son vsage en la Medecine des Insulaires. Mais il est dangereux de s'en seruir, sans auoir pris l'auis de ceux qui sauent par experiance, la quantité qu'il en faut prendre, & la maniere qu'il y faut obseruer, afin qu'ils profitent.

3. *Le Millepieds*, est ainsi nommé parce qu'il a grand nombre de racines, qui se forment de ses propres branches incontinent qu'elles touchent la terre : tellement qu'a la fin, son tronc deuient d'vne grosseur demesurée, ses feüilles sont vn peu plus larges que celles du laurier. Il produit vn fruit de la grosseur d'vne figue, qui est fort recherché des perroquets : ce fruit est deuancé d'vne fleur blanche, sous laquelle on trouue vne gomme jaune,

a la vertu de guerir toute sorte de dertres & de feux volages, qui viennent à la face ou aux mains. C'est aussi dans les branches creuses de ces Arbres, que les Abeilles font ordinairement leur cire & leur miel.

4. Le *Copal*, dont nous auons parlé en diuers lieux de nôtre Histoire des Antilles, est vn Arbre beau à voir, qui estant percé en son tronc, jette vn baume de tres-douce odeur, qui a la vertu de guerir en peu de temps, toutes sortes de coupures, & de faire resoudre ou supurer les tumeurs, qui sont remplies de matiere. L'écorce de cet Arbre est roussâtre, & de mesme que le Cassier, il perd ses feüilles durant les chaleurs, contre la nature de tous les autres, qui conseruent en tout temps leur agreable verdure.

5. Le *Bois de Canelle*, selon le sentiment de plusieurs Insulaires, est le mesme, que les Floridiens appellent *Pauame*, & que nos François ont nommé *Sassafras*. Cet Arbre est l'vn des plus beaux & des plus excellens en qualitez, qui se voyent en tout ce nouueau Monde. Il croist fort droit, & de vingt à trente pieds de haut auant que de *pousser ses branches. Ses feüilles sont approchantes de celles du Laurier; & leur odeur, de mesme que celle de son écorce, a du rapport auec celle de la Canelle; son bois est aussi de bonne senteur & d'vne couleur tirant sur le rouge: Il est solide, & tres-propre à faire toute

sorte

forte de beaux ouurages : mais iusqu'à pre-
fent, l'on ne s'en eft feruy dans cette Ifle,
qu'à batir des maifons.

Ses branches font fi touffuës, qu'il ne
peut rien croiftre deffous qu'vne petite
herbe courte, qui prefente en toute faifon
vn riche tapis vert, pour le diuerfement de
ceux, qui veulent prendre le frais à l'om-
bre d'vn Arbre fi agreable & fi fain, qu'on
peut mefme dormir deffous, fans craindre
d'en eftre incommodé. Il porte des graines
femblables à du poyvre rond : & bien
qu'elles foyent vn peu fortes & piquantes
au gouft, les Perroquets en font leurs deli-
ces. C'eft auffi fur ces Arbres, qu'ils font
vn ramage importun, & où ils fe tiennent
en toute affeurance, fans pouuoir eftre aper-
ceus; à caufe que leurs plumes font de mef-
me couleur, que les feüilles des branches,
fur lefquelles ils fe joüent.

Au refte, nous auons mis cet Arbre, en-
tre ceux qui peuuent feruir vtilement à la
Medecine, parce que fon écorce aromati-
que, eft recherchée de tous ceux qui font
trauaillez de defluxions froides, & que la
decoction de fon bois coupé par petites
pieces, eft employée heureufement par les
Infulaires, aux affections des reins, proce-
dantes de froid, à la difficulté de refpirer,
à la guerifon de la colique, à décharger la
poitrine des humeurs qui l'oppreffent, &
à chaffer les vens, & toutes les obftructions
des parties inferieures. Enfin l'écorce de

cette sorte d'Arbres, estant sechée à l'ombre, donne vne saueur tres-agreable aux viandes, qui en sont assaisonnées, & rend l'appetit à ceux qui l'ont perdu.

6. Mais outre tous ces beaux Arbres, dont quelques-vns sont aussi communs aux autres Isles du voisinage : il en croist plusieurs en celle-cy, qui luy sont particuliers, & qui la rendent recommendable. Tels que sont ceux qu'on y a trouuez depuis peu, qui portent des fruits, qui ne sont point beaucoup differens, quant à la forme exterieure, des *Nois Muscades*, qui nous viennent des Indes Orientales, & qui sont pareillement couuertes de *Macis*, c'est à dire, d'vne petite feuille, ou pellicule aromatique, qui est entre la Nois, & la rude écorce, qui conserue & enueloppe le fruit.

Mr. de Laet, au liure dix-septiéme de son Histoire de l'Amerique, rapporte qu'en la Prouince de *Guiane*, l'on voit communément parmy les plus épaisses forets, qui couurent les vastes solitudes de cette contrée-là, des Arbres d'vne hauteur mediocre, qui produisent aussi des nois, de la mesme figure, grosseur & solidité de celles, qui tiennent lieu parmy nous, entre les plus douces épisseries. Mais il adjouste, qu'elles sont quant au reste d'vne saueur plus piquante, & plus agreste, & d'vne si foible odeur, qu'elle se passe aisement.

Bien que ces Arbres, qui se trouuent dans l'Isle que nous décriuons, soyent plus hauts que ceux de la *Guyane*, ils sont sans doute d'vne mesme espece; & il est à esperer, que si l'on prend le soin, de les décharger des branches mortes & superfluës, qui étouffent leur fruit, ou qui par leur ombrage l'empeschent de meurir, ils viendront à plus grande perfection, & qu'ils seront d'vn goust plus agreable, & d'vne odeur plus douce & plus constante.

7. On y a aussi remarqué plusieurs de ces rares Arbres qui portent le fruit de *Cacao*, duquel les Espagnols se seruent, en la composition de ces pains tant prisez parmy eux, dont ils font ce breuvage excellent, qui est maintenant connu par tout sous le nom de *Cicolate*, & qui a vne proprieté singuliere à fortifier l'estomac & à dissiper les obstructions.

8. Quant aux Bois qui peuuent seruir à la Teinture, il y croist vne infinité d'Arbres de *FustoK*, qui rendent la teinture d'vn jaune doré, qui est fort estimé. Il y en a aussi plusieurs autres, qui teingnent en d'autres couleurs, & qui sont chargés de ce precieux vermillon, qu'on nomme *Roucou*, ou d'autant qu'il distile de leur tronc, vne espece de gomme ou de raisine, qui pourroit aussi seruir vtilement à la Teinture. Enfin, il y a plusieurs Arbres & Arbrisseaux dans cette Isle, qui aprés la saison des pluyes, sont parez de diuerses sortes

de bouquets & de fleurs, qui recréent la veüe, & exhalent vne tres-douce odeur.

CHAPITRE V.

Des Oiseaux les plus considerables de cette Isle.

LEs bords de la mer qui entoure cette Isle, & ceux des Riuieres qui l'arrousent, sont ordinairement couuerts de plusieurs sortes de beaux Oyseaux, qui se nourrissent de petits poissons, ou de quelques insectes, qui flotent sur les eaux. Les plus communs, & ausquels les Habitans ont donné des noms, sont les *Fregates*, les *Fauues*, les *Aigrettes*, les *Poules d'eau*, les *Grands gosiers*, & les *Canarts*.

Outre tous ces Oyseaux de mer & de riuieres, l'air de cette Isle est peuplé de *Ramiers*, de *Tourtes*, de *Perroquets*, d'vne espece de *Merles* & de *Griues*, presque semblable aux nostres de mesme nom. On i voit aussi, de ces rauissans petits Oyseaux, que l'on appelle *Colibrys*, qui ont leur plumage émaillé de tout autant de viues couleurs, qu'on en admire en l'arc en Ciel, & qui ne viuent que de la rosée, qu'ils succent sur les fleurs des Arbres & des plantes.

Mais apres tous ces Oyseaux, qui sont aussi communs aux autres Isles, celle-cy en a quelques vns qui luy sont particuliers. Nous mettrons au premier rang, vne sorte de gros *Faisans*, que les Habitans ont nommez *Kaquerekas*, à cause que dés le point du iour ils repetent distinctement & à diuerses reprises, ce mot, dont ils font le refrain de leur ramage inportun, & de leur musique, autant choquante & desagreable aux oreilles de ceux qui n'y sont pas encore accoustumez, que leur chair semble sauoureuse & delicate à leur goust. La description qu'on nous a donné de ces Faisans de la Neuue Oüalcre, est si approchante de celle des *Poules Pintades*, que nous n'en dirons rien dauantage.

Il s'y rencontre aussi vn petit Oyseau, de la grosseur & de la forme d'vn Passereau, qui a vn plumage merueilleux. Il a la teste, le col, & le dos, d'vn rouge si vif, & si éclatant, que lors qu'on le tient dans la main & qu'on ne fait paroistre que le col ou le dos; on le prendroit mesme de fort prés, pour vn charbon allumé. Quant aux autres parties de son corps: il a le dessous des ailes & du ventre, d'vn bleu celeste, & les plumes des ailes & de la queuë d'vn rouge obscur, marqueté de petits points blancs, disposez en égale distance, qui ont la figure de la prunelle de son œil. Au reste il a le bec & le ramage d'vn Passereau, & il est à croire, que c'est pour

ce ſujet, qu'on luy a donné le nom de *Paſſereau de l'Amerique*.

Il trauerſe ſouuent, de l'Iſle de la Trinité à celle-cy, vne ſorte de gros Oyſeaux de proye, que les premiers Habitans nommerent *des Aigles d'Orinoque*, à cauſe qu'ils ſont de la groſſeur & de la figure des Aigles, que ceux qui ont voyagé dans l'Amerique meridionale ont veuës, le long de la grande Riuiere, qui eſt connuë ſous le nom *d'Orenoque*. Tout leur plumage eſt d'vn gris clair, marqueté de taches noires, qui font vne agreable bigarrure, qui s'etend en forme d'ondes ſur tout leur corps, horſmis que les extremitez de leurs ailes, ſont bordées de jaune. Ils ont les yeux vifs & perçants : le vol roide & prompt, veu la groſſeur & la peſanteur de leur corps.

Ils ſe repaiſſent d'autres Oyſeaux, ſur leſquels ils fondent auec furie, & aprés les auoir aterrez les déchirent auec leurs becs & leurs ſerres, pour en faire curée. Ils ont neantmoins tant de generoſité, que nonobſtant cette inclination qu'ils ont au carnage, ils n'attaquent iamais les Oyſeaux qui ſont foibles & ſans defenſe, mais ſeulement les Arras, les Perroquets, & tous les autres, qui peuuent combatre auec eux auec des armes égales, c'eſt à dire qui ſont munis de becs forts & crochus, & de griffes pointuës, de meſme façon qu'eux. L'on a meſme remarqué, qu'ils ne ſe lancent point ſur le gibier tandis qu'il eſt à terre, ou qu'il eſt

posé sur quelque branche ; mais qu'ils attendent qu'il ait pris l'essor, pour le combatre en l'air, auec vn pareil auantage.

Le Continent, qui auoisine cette Isle, la remplit encore d'vne infinité d'autres rares Oyseaux de Bois & de Riuieres, qui sont inconnus à nostre Europe, & mesme aux autres Isles, lesquelles sont plus auancées dans l'Ocean.

CHAPITRE VI.

Des Bestes à quatre pieds qui se trouuent dans cette Isle.

CEtte seule Isle, est abondamment pourueuë, de toutes les especes de Bestes à quatre pieds, dont on voit tant seulement vne ou deux pour le plus, aux autres *Isles Antilles*. En premier lieu on y trouue vne sorte de Sangliers, que quelques Indiens nomment *Iauarus*, & les autres *Paquires*. On en voit de noirs, & d'autres qui ont quelques taches blanches. Ils ont tous les oreilles fort courtes, & le nombril sur le dos. Leur grongnement est beaucoup plus effroyable, que celui de nos pourceaux domestiques. Cette venaison est d'assez bon goust, mais elle est difficile à prendre, à cause que ce Sanglier ayant vn éuent sus le dos, par lequel il respire, & raffraichit ses

poulmons, il est presque infatigable à la course : & s'il se sent pourfuiui de trop prés par les chiens, il s'arreste tout court, & se seruant de ses defenses, qui sont pointuës & tranchantes au possible, il déchire & éuentre tous ceux qui ont l'asseurance de l'approcher.

Il y a des *Tatous*, qui sont armez d'vn écaille, de laquelle ils se couurent & parent tout le corps comme d'vne cuirasse ; ce qui fait que plusieurs les prenent pour vne espece de Petis *Armadilles* Ils ont la teste d'vn cochon de lait, & le museau dont ils foüillent la terre, de la mesme figure. Ils ont aussi cinq ongles fort pointus en chaque pate, dont ils se seruent pour découurir les racines des plantes & des arbres, dequoy ils s'engraissent durant la nuit, ou pour renuerser promtement la terre, dans laquelle ils tâchent de se fourer, quand ils sont pourfuiuis. Lors qu'ils prenent leur repos, ce qu'ils font ordinairement pendant le jour, ils se roulent en vn peloton comme les Herissons, & ramassent si bien leurs pieds & leurs testes, sous les écailles dures & solides de leur dos, que toutes les parties de leur corps sont à couuert, sous cette cuirasse naturelle, qui est à l'épreuue des armes des chasseurs, & des dens des chiens. L'on tient qu'ils se mettent encore dans la mesme posture, lors qu'ils n'ont plus la force de courir, & que s'ils sont pro-

che de quelque precipice, ou au panchant de quelque montagne bien roide, ils ſe laiſſent rouler du haut en bas comme feroit vne boule, ſans crainte de ſe faire aucun mal, & qu'ainſi, ils eludent les deſſeins de ceux qui les pourſuiuent. Leur chair eſt bonne à manger, & l'on dit qu'ils ont vn oſſelet à la queuë qui guerit la ſurdité. Il eſt du moins conſtant, comme on l'a reconnu par experience, qu'il ſoulage le bourdonnement, & apaiſe la douleur des oreilles, le laiſſant dedans enuelopé de coton.

L'Agouty, que quelques vns appellent le Lieure des Iſles, eſt commun en celle-cy. Il eſt couuert d'vn poil de couleur brune, qui eſt rude & clair. Il a deux dens en la machoire d'enhaut, autant en celle d'enbas, qui ſont ſi tranchantes, que les Indiens s'en ſeruent au lieu de lancettes & raſoirs. Ses oreilles ſont courtes & rondes. Il tient ſon manger en ſes deux pates de deuant, comme les Eſcurieux. On le pourſuit auec les Chiens, parce que ſa chair eſt autant eſtimée que celle des lapins de nos garennes, bien qu'elle ſente vn peu le ſauuagin.

Quand il eſt pourchaſſé viuement, il taſche de gagner le creux des arbres, ou la fente des rochers, où il fait ſa retraite : mais on le contraint d'en ſortir auec de la fumée, & c'eſt pour lors qu'il jette des cris, comme s'il diſoit diſtinctement *Conyé*.

Si on le prend jeune, il s'appriuoise aisément: mais quand on le met en colere, le poil de son dos s'herisse, & il frappe la terre de ses deux pieds de derriere, comme font les Lapins, & il montreroit bien qu'il a de bonnes deffenses, si on le vouloit manier, quand il est de mauuaise humeur.

On y voit aussi vne espece de petites Martes, que les Habitans appellent *Manicous*. Leur peau est assez belle & douce, pour estre employée à quelque bon vsage: mais a cause que cette sorte de Fouynes ou de furets, mange la volaille, & détruit entierement les poulaillers, où ils peuuent auoir entrée: l'on souhaitteroit fort volontiers que la race en fut éteinte.

Les *Rats musquez* qu'on a trouuez dans cette Isle, sont les mesmes petits animaux que nos François de la Martinique, nomment *Piloris*. Ils font le plus souuent leur retraite dans les trous de la terre, comme les Lapins, ausquels ils ressemblent en grosseur: mais quant à la figure, ils n'ont rien de different de celle des gros Rats qu'on voit ailleurs, sinon que la pluspart, ont le poil du ventre blanc de mesme que les Glirons, & celuy du reste du corps noir ou tanné. Ils exhalent vne odeur musquée qui abat le cœur, & parfume si fort l'entrée de leur clapier, qu'il est fort aisé de la discerner.

On trouue aussi daus les bois de cette Isle, des *Renards*, & des *Chats sauuages*, qui sont

couuerts de fort belles peaux, qui feroient tres-propres à faire de riches fourrures dans les pays froids, à caufe qu'elles font extremement chargées de poil, & marquetées de plufieurs couleurs differentes, qui rehauffent leur prix.

Les premiers Habitans, ayans eu le foin de ietter dans les forefts, des Pourceaux domeftiques, ils y ont tellement multiplié, que les Chaffeurs les rencontrans par troupes, retournent fouuent chargez de cette graffe proye pour la prouifion de leurs maifons. Et s'ils en peuuent prendre de jeunes, ils tafchent de les conferuer en vie, pour les appriuoifer & les nourrir dans leurs parcs, où ils foifonnent à merueille.

Outre ces animaux fauuages, il y a encore dans cette Ifle toute forte de beftail domeftique qu'on peut rencontrer ailleurs, & particulierement des brebis, des chévres, & des vaches, qui multiplient de iour à autre, à caufe qu'il y a de belles prairies, & des pafquis fort propres pour les nourrir auec vne facilité nompareille, & en tirer en fuite le lait, le beurre, & le fromage, qui ne cedent en rien aux plus eftimez de la Hollande.

CHAPITRE VII.

Des Poissons, des Amphibies, & des rares Coquillages, que la mer produit aux enuirons de cette Isle.

LEs Riuieres d'eau douce, qui arrousent diuers endroits de la terre de cette Isle, nourrissent quelques Poissons: mais la mer qui l'entoure & la baigne de tous costez, en produit de tant de sortes & en si grande quantité, que les Habitans ne s'amusent point a pescher dans les Riuieres.

Les Poissons que la mer fournit en toute abondance, sont 1. des *Dorades*, qui sont appelez de ce nom, parce que leurs écailles qui sont jaunatres, paroissent dans l'eau aussi éclatantes, que si elles étoyent émaillées d'vn vermeil doré. 2. Des *Perroquets de Mer*, ainsi nommez à cause qu'ils sont aussi verts, que les plumes des Oyseaux, de qui ils enpruntent ce nom. 3. Des *Bonites*, qui sont les mesmes qu'on appelle des *Thons*, aux costes de la mer mediterranée. 4. Des *Carangues*, 5. Des *Mulets*, 6. Plusieurs sortes d'autres gros poissons, que l'on appelle communement des *Poissons de Roches*, à cause qu'ils se plaisent auprés des rochers. Et vne infinité d'autres, qui pour la plûpart, n'ont encore point de noms parmy nous:

ou qui pour auoir la figure approchante de celles de nos Brochets, de nos Carpes, de nos Perches, de nos Brames, & méme de nos Saules, de nos Harans, de nos Moruës, & de nos Saulmons, & ne leur cedant en rien pour la delicateſſe, ſont ſouuent traittez de meſmes noms, par les Inſulaires.

Pour ce qui eſt des Amphibies, qui ſont les plus eſtimez, comme eſtans auſſi les plus gros, & les plus profitables aux Habitans des Colonies: l'on fait vn particulier eſtat des *Tortuës de mer* qui terriſſent ſur les Anſes de cette Iſle; & des *Lamantins*, qu'on vare ſur les baſſes qui l'enuironnent.

Les Tortuës, ſe diviſent ordinairement par les Indiens en *Tortuës franches*, & en celles qu'ils nomment *Caoüannes*, & en *Carets*. Elles ſont toutes d'vne meſme figure: mais il n'y a que la chair de la premiere eſpece, qui ſoit bonne à manger, ſi ce n'eſt en neceſſité, & à faute d'autre choſe: de meſme qu'il n'y a que l'écaille de la derniere, qui ſoit de prix.

Les *Tortuës franches*, ſont ſi grandes, que l'écaille de deſſus a euviron quatre pieds de longueur, & preſque autant en largeur: & lors qu'on a leué le plaſtron de deſſous, qui conſiſte en vne écaille aſſez épaiſſe, qui eſt bordée de cartilages fort delicats: l'on trouue qu'elles ſont remplies de tant de bonne chair, qu'vne ſeule eſt capable de nourrir tout vn jour, vn fort grand ménage. Cette chair qui eſt vermeille & ap-

prochante de celle de veau, est d'ailleurs si saine, que les Medecins ne la deffendent point aux malades, parce qu'ils ont remarqué par vne douce experience, qu'elle contribuë à leur guerison, & à la conseruation de la santé de tous ceux qui en vsent souuent.

Ces animaux Amphibies, ne viennent point à terre que pour poser leurs œufs. Ils choisissent pour cét effet vn sable fort doux & delié qui soit sur le bord de la mer, & où ils puissent facilement aborder. Le *Terrissage de Tortues*, (comme le nomment les Insulaires) commence à la fin du mois d'Auril, & dure iusqu'à celuy de Septembre, & c'est en ce temps-là, qu'on en peut prendre en abondance, les épiant à l'entrée de la nuit, quand elles sortent de la mer, & les tournant sur le dos, d'autant qu'estant en cette posture, elles ne peuuent plus se retourner. Leur graisse, qui est d'vn jaune verdastre estant cuite, est de facile digestion: & elle fond en huile, qui est propre à frire ce que l'on veut, lors qu'elle est fraische, & estant vieille elle sert aux lampes.

Le *Lamantin* ou *Manaty*, croist auec l'âge d'vne grosseur & d'vne longueur prodigieuse. Sa teste a quelque ressemblance à celle d'vne vache, d'où vient que quelques-vns l'appellent, *Vache de mer*: Il a de petits yeux, & la peau épaisse de couleur brune, ridée en quelques endroits, & parsemée de quelques petits poils qui sont fort rudes.

Ce Poiſſon n'a point de nageoires : mais en leur place, il a deux petits pieds, qui ont chacun quatre doigts, qui ſont trop foibles pour ſupporter le fais d'vn corps ſi lourd & ſi peſant. Il vit de l'herbe qui croiſt aupres des rochers, & ſur les baſſes, qui ne ſont couuertes que d'vne braſſe ou enuiron, des eaux de la mer. Les femelles mettent hors leur fruit à la façon des Vaches : & ont deux tetines dont elles allaitent leurs petits. On tient qu'elles en produiſent deux à chaque portée, qui ne les abandonnent point, iuſques à ce qu'ils n'ayent plus beſoin de lait, & qu'il puiſſent brouter l'herbe, comme leurs meres.

Entre tous les poiſſons qui ſont propres à la nourriture de l'homme, il n'y en a aucun qui ait tant de bonne chair que le *Lamantin*. Il n'en faut ſouuent que deux ou trois pour faire la charge de ces grandes chaloupes, que les Indiens appellent *Canots*. Leur chair eſt ſemblable à celle d'vn animal terreſtre, elle eſt auſſi courte, vermeille, appetiſſante, ſans os, ny arraites, & entremeſlée de graiſſe, laquelle eſtant fonduë ne ſe rancit iamais. Lors qu'elle a eſté deux ou trois iours dans le ſel, l'on tient qu'elle eſt meilleure pour la ſanté, que quand on la mange toute fraiſche.

On trouue plus ſouuent ces gros poiſſons, à l'embouchure des riuieres d'eau douce qu'en pleine mer. Ils ſortent meſme quelquefois de l'eau pour ſe repoſer ſur le

sable, & dormir au Soleil : ce qui fait, qu'on leur donne place parmy les Amphibies : mais ils ne s'écartent que fort peu de l'eau, afin de s'y pouuoir couler, au moindre bruit qu'ils entendent.

Les Curieux font vn grand estat, de certaines pierres qu'on trouue dans les testes des *Lamantins*, à cause qu'elles ont la vertu, à ce qu'ils disent, de faire sortir des reins, toute sorte de sable & de grauelle, & de chasser les obstructions des parties basses, qui en sont trauaillées. Mais, dautant que ce remede est vn peu violét, l'on ne conseille à personne d'en vser, sans auoir pris l'auis d'vn medecin bien expert.

Quant aux Coquillages, qui enrichissent les basses & les riuages de cette Isle: il s'y en trouue d'aussi beaux, & d'aussi rares, qu'en aucun endroit de ce nouueau Monde. On y voit des *Huitres*, des *Burgaux*, des *Casques*, des *Lambis*, des *Porcelaines*, des *Cornets de mer*, des *Nacres de perles*, des *Vignots* argentez, sanguins, étoillez, verdâtres, rayez d'incarnat, & mouchetez de tant de sortes de differentes couleurs: qu'ils éclatent sur le sable, comme autant de pierres precieuses.

La mer, aussi bien que les Architectes, se plait à produire des ouvrages de diuerses ordonnances. Quelquefois elle en fait a la rustique, qui sont tout nuds, ou auec fort plu d'ornemens : d'autrefois elle en produit de composez, par vn mélange de

tous les ordres de l'architecture qui viennent au secours les vns des autres, auec tant de mignardize & de delicatesse, qu'il n'y a rien de plus agreable à l'œil.

Cela se remarque particulierement, en vne infinité de Coquilles qui sont diuersifiées de cent mille grotesques. On y peut remarquer des fruitages, des saillies hors d'œuure, des culs de lampe, des pointes de diamant, des gouttes pendantes, des éguilles, des clochers, des pyramides, des colomnes, des fusées, des chapiteaux, des moulures & vne infinité d'autres fantaisies, qui donnent aux Curieux, vn fort riche sujet d'entretien & d'admiration.

CHAPITRE VIII.

Des Viures que cette terre produit pour la subsistance de ses Habitans.

LA Terre de cette Isle, est aussi belle, aussi riche, & autant capable de produire toutes sortes de bonnes nourritures, qu'aucune autre que le Soleil éclaire. En effet, on a reconnu depuis qu'elle est cultiuée, qu'elle fournit auec abondance dequoy viure à ses Habitans, sans qu'ils soient reduits à attendre d'ailleurs, les

moyens de leur subsistance. Il est vray que le froment y croist seulement en herbe, de mesme qu'aux autres Antilles, & en tout le continent de l'Amerique Meridionale: mais en la place de ce grain, qui veut estre hiuerné, & qui demande beaucoup de soins & de trauaux, auant qu'on en puisse faire du pain: les Habitans ont presque sans peine, le *Manioc*, le *Mays*, les *Patates*, le *Mil*, le *Ris*, toutes sortes de *Pois*, de *Féves*, & de semblables legumes, qui leur tiennent lieu de blé, de mesme qu'à tous les autres Insulaires, & à la pluspart de ceux qui habitent au continent de ce nouueau Monde.

Ce qu'ils appellent *Manioc*, est la racine d'vn arbrisseau de mesme nó, de laquelle on fait vn pain blanc & sauoureux en forme de galette que l'on nomme *Cassaue*, laquelle est fort agreable au goust, & d'vne odeur toute pareille à celle de nos pains fraischement tirez du four. Cette racine est si feconde, qu'vn arpent de terre qui en sera planté, nourrira plus de personnes que six, qui seroient ensemencez du meilleur froment.

Cette merueilleuse racine, iette vn bois tortu, qui croist de la hauteur de six ou sept pieds, & qui estant moëlleux par dedans, & remply de petits nœuds au dehors, est tres-facile à rompre. Sa feüille est étroite, longuette, & diuisée par diuerses bandes, qui sont de la longueur d'vn doigt ou enuiron. Cette racine croist de la grosseur, &

de la mesme figure, que les plus grosses bettes-raues, & au bout de neuf mois, elle est en sa maturité : mais si la terre n'est point trop humide, elle s'y conserue trois ans entiers sans se corrompre. Tellement, qu'il ne faut point de greniers pour serrer cette sorte de blé; le mesme iour qu'on le tire de la terre, le pouuant voir reduit en pain, qui est propre, à estre seruy sur la table.

Les Racines de *Patates*, qui dans cette Isle, ont vn goust autant agreable & releué, que celuy de nos Chataignes, y peuuent aussi tenir lieu de pain. On en peut faire encore auec la farine de ce gros *Mil*, qu'on appelle ordinairement *Mays* ou *Blé de Turquie*, qui vient en si grande abondance, & en telle perfection dans cette Terre, que l'on en peut recueillir deux fois d'vn seul champ, dans vne mesme année.

Outre tous les excellens fruits des Arbres que nous auons décrits au Chapitre troisiéme de cette Relation, qui peuuent beaucoup contribuer, au rafraichissement & à la nourriture des Habitans de cette Colonie : la terre y produit encore des *Bacoues* ou des *Figues d'Inde*, & des *Bananes*, qui portent de gros fruits attachez en vne seule grape qui fait la charge d'vn homme, & qui sont si agreables au goût & si delicieux, que les Iuifs & les Mahometans, qui en ont de tout semblables en l'Orient, se sont laissez persuader, que ces Arbres, qui sont

charchez d'vn fruit si excellent à man
ger, & si souhaitable à voir, pouuoyer
estre de la méme espece de celuy, qui f
pecher nos premiers Parens, outrepassan
la deffence que Dieu leur auoit faite d'e
manger, sous peine de perdre la vie : d'o
vient aussi que plusieurs celebres Auteur
entre les Espagnols, les ont appellez de
Pommiers de Paradis: Du moins, il'est con
stant que leurs feüilles, qui sont fort lar-
ges & d'vne longeur demesurée, étoyent
tres-propres à couurir leur nudité.

La Venaison & le Gibier, se trouuent
aussi dans cette Isle auec facilité, & la pes-
che y est si abondante, qu'il n'y a que les
paresseux au dernier degré, qui y mangent
leur pain sec. Ioint que la terre estant tres-
propre pour y nourrir toute sorte de gros
& de menu bétail, & pour y éleuer pres-
que sans peine, des poules, des coqs-
d'Inde, des oyes, des cannes, & toutes les
autres volailles qui sont communes aux
autres lieux; Ceux qui s'entendent tant soit
peu à la ménagerie, peuuent tirer de grans
auantages de toutes ces choses, pour fa-
ciliter leur subsistance.

Les Herbes potageres, & toutes sortes de
racines, qui croissent en l'Europe, vien-
nent aussi dans cette Isle en leur perfe-
ction. Les Melons y sont aussi tellement
delicieux & si sains, qu'on en peut manger
en toutes les saisons de l'année, sans crain-
te qu'ils donnent la fieure, ou quelque au-

e incommodité. La chaleur du Soleil, s cuisant si parfaitement, qu'il arriue remennt qu'on soit malade pour en ioir mangé: pourueu toutefois, que ce it sans excés, & qu'on y soit accoûtu- é.

Mais, en parlant des douceurs & des re- ales qui croissent dans cette Isle, ce se- it priuer cette Relation d'vn singulier nement, si nous oubliyons *l'Ananas*, ui est tenu pour le fruit le plus delicat de ute l'Amerique. Il est aussi si beau, & vne odeur si douce, qu'on peut dire, que nature a déployé en sa faueur, tout ce i'elle reserroit de plus rare & de plus pre- eux dans ses tresors.

Il croit sur vne tige haute d'vn bon pied, ui est reuétuë de plusieurs feüilles, qui nt de la longueur de celles des Cardes, e la largeur de la paume de la main, & e la figure de celles de l'aloës. Elles sont ointuës par le bout, de mesme que celles u Glayeul, & armées de part & d'autre e petites espines, qui sont fort perçantes. Le fruit qui croist entre ces feüilles, & ui est éleué sur la tige, est quelquefois de grosseur d'vn melon, mais sa forme, est peu prés semblable à vne pomme de in. Son écorce est releuée en comparti- ens, & chargée au dehors de plusieurs etites fleurs, comme d'autant de bou- ons, qui selon les diuers aspects du So- il, se reuétent de toutes les differentes

couleurs qu'on remarque en l'arc-en-cie
Ces fleurs tombent en partie, à meſure qu
le fruit meurit. Mais ce qui luy donn
plus de luſtre, & qui luy a acquis le titr
de Roy entre les fruits : c'eſt qu'il eſt cou
ronné d'vn gros bouquet, tiſſu de fleurs
& de petites feüilles, ſolides, & dente
lées, qui ſont d'vn rouge ſi vif & ſi luiſan
qu'elles luy donnent vne merueilleuſ
grace.

La chair ou la poulpe qui eſt contenu
ſous l'écorce, eſt vn peu fibreuſe : mais ell
ſe reſouſt entierement en ſuc dans la bou
che;elle a auſſi vn gouſt ſi releué, & qui lu
eſt ſi particulier, que ceux qui l'ont voul
parfaitement décrire, ne pouuans le fair
ſous vne ſeule comparaiſon, ont emprunt
tout ce qui ſe trouue de plus delicieux e
l'auberge, en l'abricot, en la fraiſe, en l
framboiſe, au muſcat, & en la renette, &
apres auoir dit tout cela, ils ſont contrain
de confeſſer, qu'elle a encore vn certai
gouſt fort exquis, qui ne ſe peut pas expri-
mer, & qui luy eſt tout particulier.

On a mangé aſſez long-temps de ce fruit
ſans remarquer les excellens vſages qu'il
a dans la medecine : mais à preſent l'expe-
rience a fait connoiſtre que ſon ſuc a vne
vertu admirable pour recréer les eſprits,
& releuer le cœur abatu. On l'employe
auſſi heureuſement pour fortifier l'eſto-
mac, chaſſer les dégouſts, & rétablir
l'apetit. Il ſoulage auſſi merueilleuſe-

ment, ceux qui ſont affligez de la grauelle, ou de ſupreſſion d'vrine, & meſme l'on tient pour aſſeuré, qu'il détruit la force du poiſon.

Au défaut du fruit, la racine produit tous les meſmes effets. On tient auſſi, que l'eau qu'on en tire par l'alambic, fait vne operation plus prompte : mais d'autant qu'on a remarqué qu'elle eſt vn peu trop piquante, & qu'elle offenſe la bouche, le palais, & les vaiſſeaux vretaires : l'on conſeille d'en vſer en bien petite quantité, & que ce ſoit de l'aduis d'vn ſçauant Medecin, qui luy ſçaura donner quelque doux vehicule, qui ſeruira de correctif à cette grande acrimonie.

Les Indiens naturels du pays, compoſent auec ce fruit & le ſuc de quelques Oranges douces, vn excellent breuuage, qui approche fort de la maluoiſie, quand il eſt gardé deux ou trois iours. On en fait auſſi vne confiture liquide, laquelle eſt l'vne des plus exquiſes, & des plus delicates de toutes celles que l'on apporte des Indes : ſur tout, lors qu'on y meſle des fleurs d'Oranges & de Citrons, qui ne ſont pas encore entierement épanoüyes. On coupe auſſi ce fruit en deux, auant qu'il ſoit bien meur, & on le confit à ſec auec ſon écorce, & vne partie des feüilles qui luy ſeruent de guirlandes: puis apres on le rejoint prõptement ſelon l'art, & on l'encrouſte d'vne glace ſucrée, qui en conſeruant parfaitement

la figure de ce rare fruit & de ses feüilles, fait voir dans ces heureuses contrées, nonobstant les chaleurs de la Zone torride, vne douce & agreable image des productions de l'hiuer.

Vous m'avoüerez, que iusques icy nous auons presenté assez de bons viures, & mesme vne diuersité fort considerable de mets delicieux, qui estans du crû de cette Isle, sont capables de co tent r les appetits les plus difficiles : mais sans doute, qu'on voudra encore estre informé des breuuages, dont les Habitans de ces contrées se seruent communément, pour étancher leur soif.

Pour satisfaire à cette curiosité : nous dirons, qu'on y brasse de deux sortes de Biere, dont l'vne est composée d'eau & de *Cassaue*, c'est à dire du pain du païs : & l'autre de racines de *Patates*, qu'on fait cuire auparauant que de les reduire en paste, sur laquelle on y verse de l'eau froide, qui en attire la qualité. Ces deux sortes de boissons, qui sont ordinaires dans toutes les Isles, sont agreables au goust · & lors qu'on n'y veut point épargner la matiere, & qu'on les laisse boüillir quelques temps dans le tonneau, avant que de les couler : elles ont autant de force pour le moins, que la petite Biere, & contribuent bien autant à la digestion & a la nourriture.

L'on y fait aussi du vin de Cannes de sucre, qui est fort agreable, qui rejoüit le cœur

cœur & enuoye des fumées au cerueau, si l'on en prend au delà des regles de la temperance. On en peut faire aussi auec du suc d'Oranges douces, auec des figues, & auec des Ananas, comme nous l'auons déja representé. C'est encore le vray pays, à faire de l'excellente Limonade : les citrons, les limons de toutes sortes, & le sucre qui y croissent, en fournissant la matiere en toute abondance, & les chaleurs qui y regnent presque tousiours, y rendant ce rafraichissement plus necessaire & plus delicieux qu'aux regions froides. Que si toutes ces douceurs ne suffisent, ajoustons encore qu'on y peut faire du tres-bon Hydromel, puisqu'on y trouue le miel, dans les arbres qui sont creusez de vieillesse.

Mais sans auoir recours aux artifices & au mélange, le *Cocos*, & le *Palmiste épineux*, y donnent de tres-bons vins, qui ne cedent en rien aux plus delicats qu'on y aporte de l'Europe : & qui de mesme que ceux-cy, ne doiuent leurs loüables qualitez, qu'à la sage Prouidence, & à l'incomparable bonté du souuerain Autheur de la nature, qui fait pleuuoir au besoin la manne dans les deserts, & remplit de ses precieuses liberalitez les plus vastes solitudes, afin que l'homme ait tout sujet de le reconnoistre.

CHAPITRE IX.

Du trafic, & des occupations plus ordinaires des Habitans de cette Isle.

EN cette Colonie de la Nouuelle Oüalcre, de mesme qu'en toutes celles qu'on a formées dans les autres terres de l'Amerique, ny l'argent, ny l'or n'ont de cours dans le commerce ordinaire, & bien que ces precieux métaux y soient estimez comme ailleurs, tout le trafic s'y fait par échange de marchandises qui croissent au pays, contre celles qui viennent de l'Europe: soit qu'elles consistent en habits, ou en linge, soit en armes, ou en viures, & en autres commoditez qui sont requises pour passer la vie auec douceur & bien-seance, selon les differentes conditions qui se trouuent dans la societé ciuile.

Les Magazins que M. M. Lampsins ont fait bastir dans cette Isle, sont ordinairement fournis de vin, de bierre, d'eau de vie, de toiles, d'étofes, & de toutes sortes d'autres rafraischissemens, & marchandises, qui y sont emmenées de Zelande. Et les danrées que les Habitans presentent en échange, & qui croissent dans l'Isle, se reduisent à cinq ou six especes principales: à sçauoir, au *Tabac*, au *Sucre*, au *Gingem-*

bre, à l'*Indigo*, au *Coton*, & à l'écaille precieuſe de cette ſorte de Tortuë, qu'on appelle *Caret*

Au commencement que cette Terre fut peuplée, tous les Habitans s'adonnoient à la culture du Tabac, qui les faiſoit ſubſiſter auec honneur : mais depuis que la grande abondance qui s'en fait par tout en a raualé le prix, ils ont planté en pluſieurs endroits des Cannes de Sucre, du Gingembre, de l'Indigo, & du Coton, & Dieu a tellement beny leurs genereux deſſeins, que c'eſt vne merueille de voir auec quel ſuccez toutes ces marchandiſes croiſſent à preſent dans cette Iſle.

L'on n'y a pas toutesfois entierement abandonné la culture du Tabac : & celuy qui s'y fait ayant la coupe belle & luiſante, l'odeur agreable, & eſtant de bonne garde, eſt autant eſtimé que celuy qu'on appelle de *Verine :* Mais l'on ne s'eſtonnera point que le Tabac croiſſe en cette Terre auec plus de perfection qu'ailleurs, ſi l'on admet ce que pluſieurs Habitans de ce nouueau Monde tiennent pour conſtant, que ce fut en ce meſme lieu, où cette Plante ſi renommée fut découuerte par les Eſpagnols, qui luy donnerent le nom de Tabac, en memoire de cette Iſle de Tabago, où ils en auoyent fait le premier eſſay, apres auoir apris ſes admirables proprietez, de la bouche des Caraïbes, qui y faiſoient alors leur demeure.

Le precieux Roseau dont on tire le sucre, porte des feüilles semblables à celles des autres roseaux que l'on voit aux marais & au bord des étangs: mais elles sont si tranchantes, qu'elles coupent les mains comme vn rasoir, si on ne les empoigne auec adresse. Il croit ailleurs pour l'ordinaire de la hauteur de cinq à six pieds, & de la grosseur d'vn pouce & demy en circonference: il est aussi diuisé par plusieurs nœuds, qui sont éloignez d'vn demy-pié ou enuiron les vns des autres. Mais dans cette Isle, il s'éleue iusqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds, ayant ses autres dimensions proportionées à cette hauteur, & ses nœuds dans vne plus grande distance. Ce qui fait qu'ils rendent beaucoup plus de suc, que ceux qu'on cultiue dans les autres Isles.

La tige pousse comme vn buisson de longues feüilles vertes & toufuës, comme le Glayeul, du milieu desquelles le roseau que l'on nomme la *Canne de sucre*, s'éleue. Cette Canne est aussi chargée à sa cime, de quelques petites feüilles pointuës, & d'vn panache, où sa semence est contenuë. Elle vient en perfection dans vne terre grasse, legere & moyennement humide.

On la plante en des sillons profonds d'vn demy pied, que l'on fait en égale distance auec la houë. On y couche en suite des Cannes qui sont meures, on les couure de terre, & peu de temps apres chaque nœud

forme vne racine qui pouſſe des feüilles, & la tige, qui produit en ſon temps vne nouuelle Canne.

Si-toſt que la Plante paroiſt, il faut eſtre fort ſoigneux de ſarceler tout aux enuirons, afin que les meſchantes herbes ne la ſuffoquent : mais dés qu'vne fois elle a couuert la terre, elle ſe conſerue d'elle-meſme, & peut durer pluſieurs annees ſans eſtre renouuellée, pourueu que le ver ne s'y mette : car en ce cas, le meilleur eſt d'arracher au pluſtoſt toute la Plante, & de la faire toute nouuelle.

Bien que les Cannes ſoient meures au bout de neuf ou dix mois, & que dés lors, elles ſoient entierement remplies d'vne moëlle blanche & ſucculante, de laquelle on tire la liqueur, dont ſe forme le ſucre: elles peuuent ſe conſeruer bonnes deux ans entiers, & quelquesfois d'auantage, apres quoy elles deperiſſent. Mais le plus ſeur eſt, de les couper tous les ans pres de terre, & au deffaut du dernier nœud.

Il y a déja dans cette Iſle, ſix beaux Moulins ou machines, qui ſont propres à briſer les Cannes, & à exprimer leur ſuc : & autant de places parfaitement bien baſties & accommodées de fourneaux & de grandes chaudieres de métal & de cuiure rouge, dans leſquelles on fait boüillir le ſuc, iuſqu'à ce qu'il ſoit reduit en la conſiſtance qu'il doit auoir, pour eſtre mis dans les formes.

Entre toutes les espiceries du Leuant, qu'on a essayé de faire croistre à l'Amerique : il n'y en a aucune qui ait réussi, que le *Gingembre*, qui y vient a rauir. Cette sorte d'épice si connuë par tout, est la racine d'vne Plante qui ne s'éleue pas beaucoup hors de la terre, & qui iette des feuilles vertes & longuettes, comme celle des extremitez des Cannes de sucre. Sa racine ne se répand pas en profondeur, de mesme que celle des autres plantes : mais seulemeut en largeur, & d'autant qu'elle est couchée entre deux terres, comme vne main qui a ses doigts étendus, les Habitans des Isles l'appellent, *Patte de Gingembre*.

Cette Plante se peut prouigner de semence, ou comme il se pratique plus ordinairement, de certaines petites racines qui croissent a l'entour de la vieille tige, & des plus grosses racines, tout ainsi qu'aux Cheruis. Quand cette racine est paruenuë à sa maturité, l'on n'y fait point d'autre artifice que de la tirer hors de la terre, & la faire secher sur des clayes. Puis on la conserue en des lieux secs, jusqu'à ce qu'on la charge dans les nauires.

La matiere dont on fait cette teinture violette, qu'on appelle *Indigo*, se tire aussi d'vne autre Plante, qui croist de la hauteur de deux pieds & demy ou enuiron. Elle a les feüilles petites comme celles du Buys, & de la couleur d'vn verd naissant, qui tire sur le jaune, quand elles approchent de

leur maturité. Sa fleur eſt rougeaſtre. Elle vient de graine qu'on ſeme par ſillons, en droite ligne.

Cette Plante eſtant meure, on la coupe & on la met en de petits faiſſeaux, qu'on laiſſe pourrir dans des cuues pleines d'eau de riuiere ou de fontaine, ſur laquelle il faut verſer de l'huile, qui ſurnageant ;ſelon ſa nature, occupe toute la ſuperficie. L'on charge auſſi les faiſſeaux de groſſes pierres, afin qu'ils demeurent ſous l'eau, & au bout de trois ou de quatre iours que l'eau a boüilly, par la ſeule force de la Plante, qui l'échauffe d'elle-meſme : la feüille eſtant diſſoute, par cette chaleur naturelle qui eſt en la tige, on remuë auec de gros baſtons, toute la matiere qui eſt dans les cuues, pour luy faire rendre toute ſa ſubſtance, & apres qu'elle eſt repoſée, on tire dehors tout le bois qui s'eſt entierement dépoüillé de ſes feüilles & de ſon écorce : puis on remuë encore à pluſieurs repriſes ce qui eſt reſté dans la cuue, & apres qu'on la laiſſé raſſoir, on tire par vn robinet toute l'eau qui ſurnage : & la lie qui demeure au fonds des vaiſſeaux, eſt miſe ſur des formes qu'on expoſe au ſoleil, afin de la ſecher. Ce marc ainſi preparé, eſt la teinture qui eſt tant eſtimée, & qui porte le nom d'*Indigo.*

La quatriéme ſorte de marchandiſe qu'on peut tirer de cette Iſle, c'eſt le *Coton.* Il croiſt communement ſur vn Arbre de la

hauteur d'vn Pefcher, qui a l'écorce fort brune, & les feüilles petites & partagées en trois. Il porte vne fleur de la largeur d'vne rofe d'églantier, laquelle a la figure d'vne clochette, qui eft fouftenue par trois petites feüilles vertes & piquantes, qui l'enferrent. Cette fleur eft compofée de cinq feüilles, qui en quelques lieux, & felon les qualitez du terroir, font de couleur violette, & en d'autres, d'vn jaune doré. Elles ont en leur fond de petites rayes de couleur de pourpre, & vn bouton jaune, qui eft accompagné de petits filamens de mefme couleur.

Ces fleurs font fuiuies d'vn fruit de la groffeur d'vne petite noix auec fa coque, qui eft d'vne figure ouale. Quand ce fruit eft paruenu à fa maturité, il eft tout noir par dehors, & par la force du foleil, il s'ouure en diuers endroits, par où l'on apperçoit la parfaite blancheur de la matiere qu'il refferre fous cette rude couuerture. On trouue en chaque fruit fept petites féues, qui font la femence de l'Arbre.

Il y a vne autre forte de *Cotonnier*, qui rampe fur la terre, comme vne vigne deftituée d'appuis, & le Coton qu'on en recueille eft eftimé le plus fin. On peut faire de l'vn & de l'autre, des toiles, des futaines, & toutes fortes de legeres étofes, qui feroient fort vtiles dans ces pays chauds, & apporteroient vn grand profit aux faffonniers qui s'y voudroient occuper.

Il n'y a pas grand artifice à preparer cette douce & nette marchandise, afin qu'elle soit en estat d'estre mise en œuure, ou de luy faire passer la mer, si l'on ne la veut point employer sur les lieux. Il ne faut que tirer du bouton entr'ouuert, la matiere qui se pousse dehors d'elle-mesme. Et d'autant qu'elle est meslée de ces petits grains, dans lesquels reside la semence de l'arbre, & à laquelle le Coton est attaché : l'on a inuenté de petites machines, qui sont fabriquées auec vn tel artifice, qu'au mouuement d'vne rouë qui les fait joüer, le Coton tout net tombe d'vn costé, & la graine de l'autre. Apres quoy on l'entasse dans des sacs auec force, afin qu'il occupe moins de place.

Outre la culture de ces quatre sortes de marchandises, qui peuuent donner assez d'employ aux Habitans de cette Isle : ceux d'entr'eux qui se plaisent à la pesche, ou qui s'entendent à harponner les gros poissons, peuuent amasser des écailles de Tortuës, qui est vne bonne marchandise, laquelle est tousiours de prix, & qui ne deperit point pour estre gardée. Ils ont aussi l'occasion, en allant prendre le plaisir de la chasse, & en se diuertissant parmy les bois, de recueillir plusieurs sortes de gommes & de raisines qui coulent naturellement des arbres, & d'amasser vne infinité d'autres rares productions de la mer & de la terre, dont ils pourroient tirer du profit.

CHAPITRE X.

Des Anciens Habitans de cette Isle de Tabago, & de ceux qui y sont presentement établis.

CEtte Isle estoit autresfois possedée par les Caraïbes, de mesme que les autres Antilles de l Amerique, mais il y a enuiron vn siecle, qu'ils ont abandonné tous les beaux & grands vilages qu'ils y auoient, pour se mettre à couuert des irruptions trop frequentes des *Arouägues*, leurs ennemis du Continent & se retirer à l'Isle de Saint Vincent, aupres de ceux de leur Nation qui y habitent, & en laquelle ils auoient dés-lors les principales forces de leur état, de mesme qu'elle sert encore à present de rendez-vous general à leurs Troupes, quand ils ont resolu de faire des descentes dans les terres des mesmes *Arouägues*, auec lesquels ils ont vne guerre immortelle.

Cette Terre de *Tabago*, estant donc demeurée deserte par la retraite des Caraïbes, & appartenant de droit à ceux qui s'en empareroient les premiers : sa beauté, sa fertilité, sa scituation commode, & tous les autres rares auantages dont elle est richement pourueuë, conuierent il y a enuiron trente ans, vne Compagnie d'honorables

Bourgeois de la ville de Flessingue, d'y faire porter deux cens hommes, à dessein d'y ietter les premiers fondemens d'vne Colonie, à laquelle ils donnerent dés lors le nom de la *Nouuelle Oüalcre*, qui est celuy là mesme de la la plus celebre, & de la plus peuplée de toutes les Isles qui composent la Prouince de Zelande, dans laquelle leur ville à tousiours tenu vn rang tres-considerable.

Les Indiens du voisinage, ayans eu connoissance de cét establissement, en conceurent incontinent des ombrages, & s'étans liguez auec les Espagnols de l'Isle de la Trinité, ils resolurent de venir fondre d'vn commun accord sur ces nouueaux venus, auant qu'ils eussent le temps de mettre en bonne deffense le Fort qu'ils auoient commencé d'y bastir, & que le secours qui leur auoit esté promis à leur sortie de la Zelande fut arriué.

Ce funeste dessein reussit à ces Barbares, ainsi qu'ils l'auoient projetté : tellement qu'apres auoir deffait tous ceux qui eurent le courage de s'opposer à leur descente, démoly la forteresse, enleué le canon, arraché les viures, bruslé les maisons, fait l'entier dégast de tout ce qui estoit déja cultiué, & emmené plusieurs prisonniers de guerre : ceux qui furent assez heureux pour échapper le massacre ou la captiuité, aprehendans vn traittement pareil à celuy de leur compagnons, furent d'auis de se retirer ailleurs.

Depuis cette déroute, cette Isle a esté pres de vingt années sans auoir aucuns Habitans qui fussent fermement arrestez : de sorte que durant tout ce temps-là, si elle estoit frequentée, ce n'estoit que de quelques Nauires passans, qui s'y arrestoient pour y prendre des eaux, ou de quelques pescheurs des Colonies de la *Martinique*, & de la *Gardeloupe*, qui s'y rendoient en la saison que l'on tourne la Tortuë, c'est à dire, depuis le my-Auril iusqu'au mois de Septembre : ou mesme de quelques *Caraibes*, qui y venoient assez souuent, pour y prendre les rafraischissemens dont ils auoient besoin, en allant faire la guerre aux *Arouagues*, ou en retournant de ces expeditions.

Mais en l'an mil six cens soixante-quatre, Messieurs Adrien, & Corneille Lampsins freres, prirent à cœur de peupler de nouueau cette belle Isle, sous les auspices des Hauts & Puissans Seigneurs, les Estats Generaux des Prouinces vnies. Et depuis onze ans ou enuiron que ces deux genereux freres ont formé & heureusement executé ce grand dessein : ils y ont fait passer a leurs frais, & dans leurs propres vaisseaux, vn nombre tres-considerable de braues hommes, qui trauaillent incessamment a la défricher, & a releuer glorieusement les ruynes de la Colonie, que leurs compatriotes y auoient auparauant dressée.

Le nom de Messieurs Lampsins, est bien

connu & fort celebre dans tout le nouueau Monde, de mesme qu'en celuy-cy: d'autant que depuis que les François & les Anglois se sont établis aux Antilles de l'Amerique, ils y ont tous les ans enuoyé de grands nauires chargez de toutes sortes d'excellentes marchandises & de bons rafraischissemens, & afin d'y entretenir vne entiere correspondance de negoce, du consentement, & mesme en quelques endroits à la requisition de Messieurs les Gouuerneurs, ils auoient basty des Magazins dans toutes les Isles les plus renommées, où ils tenoient des Commis pour distribuer les marchandises qui leur estoient apportées de Zelande, & receuoir en échange celles des Habitans de l'vne & de l'autre Nation, qui trouuoient leur auantage dans ce raisonnable commerce.

Monsieur Adrien Lampsins est Directeur de la Compagnie des Indes Orientales à la Chambre de Middelbourg, & Monsieur Corneille Lampsins son frere, qui est decedé depuis peu, au grand regret de tous les gens de bien, estoit ancien Bourguemaistre & Senateur de la ville de Flessingue, & Deputé perpetuel de la Prouince de Zelande, à l'Assemblée des Hauts & Puissans Seigneurs les Estats Generaux des Prouinces vnies.

Monsieur Corneille Lampsins, accompagnoit ces Charges importantes, & ces éminentes Dignitez (desquelles il estoit

reueſtu de ſon viuant, & dont il s'eſt acquitté auec beaucoup de loüange & d'approbation) d'vne integrité incorruptible, d'vn facile accez, & particulierement d'vn grand zele à procurer le bien, la gloire, & la reputation de ſa Patrie, en s'étudiant de la conſeruer dans vne parfaite alliance auec les Puiſſances Souueraines qui luy ſont confederées.

„ Toutes ces excellentes qualitez qui re-
„ luiſoient en la Perſonne de Monſieur Cor-
„ neille Lampſins en vn haut degré, firent
„ que le Roy tres-Chreſtien voulant recon-
„ noiſtre ſelon ſa grande ſageſſe, & ſa ge-
„ neroſité Royale, les merites & les bons
„ ſeruices, que ce digne Senateur luy auoit
„ rendus en pluſieurs occaſions importan-
„ tes: de ſon propre mouuement, certaine
„ ſcience, pleine puiſſance & authorité
„ Royale, le crea & declara Baron; il vou-
„ lut qu'il fût reputé, & appellé tel, &
„ que tel il ſe put nommer, & appeller
„ tant en jugement que dehors, & qu'il
„ joüiſt de ce Titre luy, ſes hoirs, ſes ſuc-
„ ceſſeurs, & ayans cauſe, tant maſles que
„ femelles, pleinement, paiſiblement &
„ perpetuellement, en tels & pareils droits
„ de Nobleſſe, authoritez, prerogatiues,
„ priuileges & préeminences, en fait de
„ guerre, aſſemblées de Nobles, & autres,
„ comme en joüiſſent, vſent & ont accou-
„ tumé d'en joüir les autres Barons de ſon
„ Royaume. Et que deſormais luy & ſa

posterité puissent porter les armes écar- «
telées, ayant sur le tour vn Escusson «
chargé de Fleurs-de Lys sans nombre, «
& orné d'vne Couronne perlée. Et pour «
le gratifier encore dauantage, Sa Maje- «
sté l'honora du Ceint militaire, & le «
fit Cheualier de l'Acolade: ainsi qu'il est «
amplement contenu dans les Lettres que «
sa Majesté luy en fit expedier, lesquelles «
sont signées de sa main Royale, données «
à Saint Germain en l'Aye, au mois «
d'Aoust de l'an de Grace, mil six cens «
soixante deux, & seellées du grand Seau, «
& en suite verifiées & enregistrées en «
son Parlement de Paris: Oüy, & à ce «
consentant son Procureur General, sui- «
uant l'Arrest de verification, en datte du «
vingt-cinquiéme May, mil six cens soi- «
xante trois. «

Monsieur Corneille Lampsins a laissé «
deux Fils, Messieurs Iean, & Geleyn «
Lampsins, qui sont les dignes heritiers «
de ses biens, & particulierement de ses «
vertus & de sa Noblesse, & qui en Com- «
pagnie de Monsieur Adrien Lampsins leur «
Oncle, sont en possession de la Seigneu- «
rie de l'Isle que nous décriuons, sous le «
titre de la *Nouuelle Oüalcre* «

D'autant que cette Isle est l'vne des *Isles Antilles*, qui sont aussi appellées les *Isles Caraibes*, & qu'en cette qualité elle est comprise dans la Concession que la Compagnie des Indes Occidentales a obtenuë

des Hauts & Puissans Seigneurs les Estats Generaux des Provinces vnies, dés le commencement qu'elle fut erigée: Messieurs Lampsins ont appuyé l'établissement qu'ils y ont fait de l'octroy des Directeurs Commis des Chambres respectiues de cette mesme Compagnie, representans l'Assemblée des dix-neuf: ainsi qu'il conste par l'Extrait de leurs Resolutions, en datte du cinquiéme du mois de May, de l'année mil six cens cinquante cinq.

L'vne des conditions de cét octroy, portant aussi expressement que celuy qui seroit nommé pour commander à cette Colonie naissante seroit agreé & confirmé dans cette charge par les mesmes Hauts & Puissans Seigneurs les Estats Generaux. Messieurs Lampsins leur presenterent Monsieur Hubert de Beueren, & leurs Altesses estant deuement informées de la fidelité, de l'experiance, de la generosité, & de toutes les autres belles perfections dont ce Gentilhomme est richement pourueu, & qui le rendent tres-digne de ce noble employ, elles le munirent en suite de leur Commission, laquelle est fort ample, en datte du deuxiéme du mois de Septembre, en la mesme année mil six cens cinquante-cinq, en vertu de laquelle il est entré en possession de ce Gouuernement, au grand contentement de tous les Habitans de l'Isle, qui ont tout sujet de se loüer, comme ils le font hautement, de sa tres-sage conduite,

& des ſoins incomparables qu'il prend, d'auancer la gloire & le bien de leur Colonie, en l'entretenant dans le repos & dans la paix & tranquillité dont elle joüit, par la benediction du Seigneur.

Vn peu apres que Meſſieurs Lampſins eurent fait porter des hommes à cette Terre, & qu'ils commençoient à cultiuer, le Duc de Coerlandt enuoya vn grand Nauire de guerre à l'Amerique, auec ordre d'y découurir quelque place qui fut propre à receuoir vne Compagnie de ſes ſujets. Ce vaiſſeau chargé de pluſieurs auanturiers qui s'y eſtoient volontairement embarquez, vint mouiller à l'vne des rades de cette Iſle; & le Capitaine qui en auoit le commandement, l'ayant viſité & iugé fort commode pour l'execution de la volonté du Duc ſon Maiſtre, y laiſſa cent hommes, qui ſe placerent ſans aucune reſiſtance dans l'vn des plus beaux Quartiers, les gens de Meſſieurs Lampſins n'eſtans point alors en eſtat de leur diſputer la deſcente, ny de s'oppoſer à leurs deſſeins: Mais il y a enuiron quatre ans, que ces Allemans n'eſtans point ſoutenus ny rafraiſchis d'hommes, & de viures de l'Europe, comme il eſt requis en de pareilles entrepriſes; ou ne pouuans s'accouſtumer à l'air du pays, ont eſté obligez de ſe retirer, & de laiſſer par ce moyen l'entiere & la paiſible poſſeſſion de cette terre à ceux à qui elle appartient de tout droit, pour l'auoir les premiers occupée.

Il faut auoüer, que ce n'est point sa[ns] sujet que cette Isle a esté recherchée d[e] diuers endroits : car outre ce que nou[s] auons déja dit de la fertilité de son ter[-]roir, de la bonté de l'air qu'on y respire[,] & de plusieurs autres rares auantages qu[i] la rendent recommendable ; étant voisin[e] du Continent de l'Amerique Meridio[-]nale, elle est tres-propre pour y entre[-]tenir vn bon commerce auec les Fran[-]çois, les Anglois & les Espagnols, qui [y] ont des Colonies ; comme aussi auec le[s] *Aroüagues*, les *Calibis*, les *Caraibes*, & plusieurs autres Nations Indiennes, qui on[t] leurs villages sur les bords de la grande Riuiere *d'Orinoque*, & le long de la coste de la mer.

Il est vray, qu'à cause de certaines in-commoditez, qui accueillirent d'abord, les premiers hommes qu'on y auoit me-nez : les enuieux de cette nouuelle Peu-plade, se seruirent d'vne si triste occasion, pour en dire plusieurs choses diffamatoi-res, comme si cette terre eut deuoré ses Habitans, & n'eut point merité d'estre cultiuée. Mais ces maladies, qui alors luy étoient communes auec toutes les autres places, qu'on découure nouuellement, sont entierement euanoüyes depuis vn long temps : & par la grace du Seigneur, l'on y jouït à present d'vne santé aussi ferme, & d'vne constitution de corps & d'esprit autant vigoureuse, qu'en aucune autre des Antilles.

Chapitre XI.

De l'état present de cette Isle, & du Gouuernement qui y est étably.

POur ce qui concerne l'état present de cette Isle, les derniers memoires qui en sont venus nous aprennent, qu'il y a déja enuiron douze cens hommes, qui s'ocupent tous à faire du sucre, ou à cultiuer le Tabac, le Coton, l'Indigo & le Gingembre, qui sont les occupations les plus ordinaires des Habitans de cette Colonie, comme nous l'auons déja remarqué, & que pour faciliter tous ces emplois, M. M. Lampsins prennent le soin de leur procurer de temps en temps des Negres de l'Afrique, qui étans forts & robustes, & beaucoup plus capables de supporter le trauail dans ces pays chauds, que les Européens, apportent beaucoup de soulagement & de profit, à ceux qui ont acheté leurs seruices.

Il est aussi constant, que les nauires qui en sont retournez depuis peu, ont dechargé à Flessingue dans les Magazins de M. M. Lampsins, vne quantité tres-considerable de toutes les marchandises specifiées cy-dessus, qui étoient du crû & de la façon de cette Isle: & qui au rapport des experts

ont esté jugées autant excellentes, & aui
bien conditionées qu'aucunes autres c
mesme espece, qui iusqu'à present sont ve
nuës de l'Amerique.

Il est à croire que la bonté du terroir d
cette Isle contribuë beaucoup aux loüabl
qualitez, & à toutes les perfections de ce
denrées : mais il en faut aussi donner l
loüange & la gloire, a la diligence &
la dexterité des Habitans de cette Nouuel
le Oüalcre, qui à l'exemple de ceux de l'an
cienne, estans d'vn naturel vigilant & la
borieux au possible, sont aussi fort soigneu
de ne rien oublier de tout ce qui est capa
ble de mettre en estime leur aymable Co
lonie, & de luy acquerir vn bon renon
parmy les marchands.

Quant au Gouuernement de cette Isle
la iustice & la police y sont administrée
auec toute l'équité, toute la prudence, &
toute la moderation qu'on sçauroit desirer
par vn sage Conseil, auquel Monsieur le
Gouuerneur preside, & qui s'assemble re-
glement au lieu, & aux iours ordonnez,
pour terminer promptement & sans beau-
coup de remises, tous les differens qui peu-
uent suruenir entre les Habitans, & pour
auiser à tout ce qui peut seruir à l'orne-
ment, & a la seureté, au repos & au plus
grand auancement de la Colonie.

Ce Senat est à present composé d'vn
Bourguemaistre, de cinq Escheuins, d'vn
Secretaire, & des principaux Officiers de

milice : mais lors que par la benediction
ı Seigneur, cette Isle sera plus accruë en
ombre de personnes, Messieurs Lampsins
ıt dessein d'y établir les mesmes ordres
e Iustice, de Milice & de Police qui sont
ceus parmy les Prouinces vnies, afin
ı'elle soit gouuernée en toutes choses,
ıtant que la difference des lieux le pourra
ermettre, selon toutes les bonnes loix, &
utes les loüables coustumes, qui iusques
maintenant les ont conseruées en vn état
euriſſant.

Les Eglises de l'vne & de l'autre langue,
ıe le Seigneur y a recueillies, c'est à dire,
nt la Flamande que la Vallonne, y sont
onduites par le ministere des Pasteurs, des
nciens & des Diacres, de mesme que
elles des Prouinces coufederées, ausquel-
s elles sont associées, sous l'inspection des
ynodes de l'vne & de l'autre langue res-
ectiuement, & la direction d'vne mesme
iturgie, & d'vne mesme discipline Eccle-
astique.

Pour ce qui regarde la Police : l'on ne
ouffre point de paresseux, ny de bouches
ıutiles dans cette petite Republique, non
lus qu'en celle des Abeilles:mais de mes-
ıe que l'oisiueté, qui est la roüillure des
orps & des esprits, en est bannie par vn
ırrest irreuocable ; aussi le doux & pro-
table employ de l'agriculture, y est re-
eu auec honneur, comme parmy les plus
elebres & genereuses Nations, dont

l'histoire est paruenuë iusques à nous, qui tiroient bien souuent du labourage ces illustres Heros, ausquels ils confioient la conduite de leurs armées ; & qui apres s'estre acquitez dignement de ces emplois de la derniere importance, retournoient tout chargez de palmes & de lauriers à l'aimable culture de leurs champs, ou ils trouuoient leurs plus cheres delilices aprés leurs glorieux trauaux : de méme que durant la plus profonde paix, ils y faisoient l'apprentissage de leurs guerres. De sorte que durant ces siecles d'or, l'on ne s'étonnoit pas si la terre étant maniée par de si nobles mains, rendoit en toute abondance, & sans se lasser, les semences qu'elles luy auoient confiées.

Or bien que les Habitans de cette Isle, reputent à gloire de subsister de leur labeur, & qu'ils soient plus assidus à cultiuer ce qui peut couurir leurs tables, ou entretenir leur commerce, que ce qui pourroit contribuer à leurs delices, ou contenter leur curiosité : nous pouuons neanmoins ajoûter que ceux d'entre-eux qui se plaisent à la diuersité des paysages & des perspectiues les plus accomplies, ou à la contemplation des secrets de la nature, trouuent au milieu de cette douce retraitte, dequoy contenter amplement leurs loüables inclinations.

Chapitre XII.

Des Diuers Quartiets de cette Isle, qui sont déja habitez.

CEux qui en prenant le diuertissement de la chasse, ont eu la curiosité de faire le tour de cette Isle, ont remarqué, qu'il n'y a aucun endroit depuis le bord de la mer, jusqu'au sommet des plus hautes collines, qui ne soit tres-propre à estre cultiué, & où l'on ne puisse dresser commodement de belles habitations. Tellement que cette Terre étant d'vne fort grande étenduë, comme nous l'auons representé au premier Chapitre de cette Relation, elle peut receuoir & entretenir auec facilité, vne assemblée de personnes autant nombreuse & considerable, qu'aucune des autres Isles de son voisinage, bien qu'il y en ait deux ou trois, où l'on contoit il y a plus de quinze ans, douze à seize mille Habitans, sans y comprendre les Negres qui sont les seruiteurs perpetuels de ces Colonies, qu'on disoit y estre encore en beaucoup plus grand nombre. Mais d'autant que dans ce Chapitre, nous auons dessein, de faire tant seulement vne briéue description des places qui sont déja peuplées : nous suiurons exactement l'or-

dre & le rang qu'elles tiennent sur le plan qui en a esté enuoyé depuis peu à Messieurs Lampsins.

Le premier Quartier où cette Isle commence d'estre défrichée, c'est celuy qu'on appelle communément les *Petites Anses.* On y voit déja dix ou douze belles maisons, qui sont basties de bonne & solide charpente, & couuertes de petites planches de bois de Cedre au lieu de tuiles ou d'ardoises. Toutes ces agreables demeures, qui ont la veuë de la mer & de la terre, sont accompagnées de plantages d'vn fort grand rapport, & de plusieurs arbres fruitiers qui les embelissent. La pesche de toutes sortes d'excellens Poissons, & la chasse des Porceaux sauuages, des Agoutis, & des Faisans y sont aussi si abondantes, que les Habitans trouuent presque à leurs portes, sans auoir besoin de recourir au loin, non seulement les viures necessaires pour l'entretien de leurs familles, mais mesme des delices qu'on acheteroit ailleurs à grand prix d'argent & auec beaucoup de peine. On pourroit à bon droit nommer ce lieu, le *Quartier des trois Riuieres*, à cause qu'il y en a tout autant qui l'arrousent : ou bien, le *Quartier des François*, parce que la pluspart de ceux qui l'ont habitué, suiuant les ordres de Monsieur le Gouuerneur, sont de fort honnestes gens de cette Nation-là, qui y viuent auec douceur, & en grande vnion.

A vne

A vne lieuë de là, & quand on a paſſé vne
colline aſſez éleuée, on rencontre le Plan-
tage du Sieur *Corneille Alard*, qui eſt diuer-
ſifiée de quelques eminences fort agreables
& de plaines extremement diuertiſſantes,
qui ſont couuertes de toutes ſortes de bons
viures, & de Cannes de ſucre, qui y croiſ-
ſent en perfection. Il y a auſſi vn fort beau
Moulin, pour en exprimer le ſuc : mais
cette place eſtant rafraiſchie de la Riuiere
qui porte le nom de *Iacob de Cop*, laquelle
dans les grandes ſechereſſes, roule inceſ-
ſamment des eaux de la groſſeur d'vne bar-
rique : l'on y pourroit baſtir des Moulins à
eau, auec d'autant plus de facilité, qu'il
y a des ſauts en pluſieurs endroits, d'où la
Riuiere tombant auec impetuoſité, elle ſe-
roit capable de faire tourner les rouës de
ces Machines, qu'on appelle ordinairement
des Moulins à ſucre, ſans auoir recours à
d'autres artifices.

Vn peu plus loin, on trouue le Plantage
du Sieur *du Cheſne*, qui eſt enrichy de tou-
tes ſortes d'arbres fruitiers, & de cannes de
ſucre, & de viures, qui ſont requis pour
l'entretien de la belle famille que Dieu
luy a donnée, pour vn témoignage que les
honneſtes femmes ſont auſſi fecondes dans
l'Amerique qu'en l'Europe. Sa maiſon,
qui a toutes les commoditez qu'on peut
deſirer, pour luy donner place entre les
plus accomplies de toute l'Iſle, & d'abon-
dant, vn eſtat de ne point craindre vn camp

volant, ou les incursions des Sauuages: estant munie de deux petites pieces de campagne, & de plusieurs bonnes armes, que ses enfans & domestiques sçauent manier auec beaucoup d'adresse & de generosité. Sa terre, qui reçoit aussi tous les auantages de la riuiere dont nous auons parlé cy-dessus, est aussi pourueuë d'vn Moulin a sucre, qui luy sert particulierement a faire de l'eau de vie, qui est autant estimée, qu'elle est necessaire dans ces pays chauds.

Dans ce mesme Quartier, l'ont voit le Plantage des heritiers de feu *Iacob de Cop*, lequel est bien orné de toutes sortes de beaux arbres, de viures, & de marchandises du pays, de mesme que le precedent. Et en suite, l'on entre dans celuy du Sieur *Isaac Baselm*, qui a vne fort agreable maison couuerte de tuiles, qui a la veuë sur vne belle prairie qui luy appartient, où l'on voit paistre quelque bestes à cornes, & qui seroit capable d'en nourrir vn grand nombre, à cause que la fertilité du terroir est accruë notablement par les eaux de la riuiere, qui porte le nom de *Samuel Ians*, laquelle la baigne en diuers endroits, qui sont aussi pour la plus part d'vne situation fort auantageuse pour y edifier des Moulins a sucre, dont les rouës pourroient estre incessamment agitées par la rapidité du cours des eaux, sans auoir besoin d'emprunter aucun autre secours.

Cette Riuiere estant passée, l'on vient au

Plantage de Monſieur *La Fortune Haring*, Lieutenant du vieux Quartier, dans lequel cette Habitation, qui eſt embellie de meſme que les autres que nous venons de décrire, eſt auſſi compriſe. Mais la maiſon où ce digne Officier fait ſa demeure, a cecy de particulier, qu'elle eſt baſtie ſur vne éminence eſcarpée naturellement, & d'vne aſſiette ſi forte, qu'on la peut mettre en bonne deffenſe à bien peu de frais.

A coſté de cette Habitation, l'on apperçoit les Plantages de deux braues Aſſociez Sergens du Quartier, qui ſont connus ſous les noms de Sieurs *Midaueres* & *Coton*, & viuent enſemble en vne ſi parfaite vnion & concorde vrayement fraternelle, que le Seigneur faiſant proſperer leurs labeurs, & foiſonner leurs Troupeaux, ils ſe voyent parfaitement bien logez ſelon le pays, pourueus de bétail, & accommodez de tout ce que l'on ſçauroit ſouhaitter à vne demeure paiſible, à laquelle ce grand Dieu de paix, ſuiuant ſes immuables promeſſes, a ordonné benediction & vie à touſiours.

Les poſſeſſions de ces deux aymables Aſſociez ſont ſuiuies des Plantages des Sieurs *Sigaily*: *Pierre Copin*, & d'autres iuſqu'au nombre de douze ou treize, qui ſont abreuuez de petites riuieres qui leur apportent vn rafraiſchiſſement incomparable. On y voit auſſi de meſme qu'aux autres, vne infinité de beaux arbres fruitiers, qui font vne ſperpectiue fort charmante: leur ver-

dure representant vn riche émail, qui rehausse la blancheur du Coton, que les Habitans de ces Quartiers font profession de cultiuer particulierement, entre leurs autres marchandises. Ils ont tous des maisons bien commodes, qui sont pour la plus-part couuertes de cedre.

De cette coste, l'on descend à l'*Anse des Paresseux*, ainsi nommée, parce que les Tortuës venans terrir jusqu'aux portes des Cabanes, & mesme sous les lits des premiers Habitans, & qui s'y estoient placez, ils ne daignoient pas se leuer (à ce qu'on leur attribuë) pour tourner cette douce proye qui se venoit rendre à eux, pour faciliter leur nourriture. On trouue à present sur cette Anse, les Plantages des Sieurs, le *Petit Picard, Isaac Bondon, Iean Robin*, & de quelqu'autres honorables Habitans, qui estans extremement vigilans & soigneux de bien cultiuer leurs jardins, & de profiter de tous les auantages, que la terre & la mer leur presentent, feront sans doute, que ce Quartier perdra dans peu de temps son ancien nom, pour en prendre vn tout contraire.

Au bas d'vne colline qui borde cette Anse, l'on rencontre les belles prairies de Messieurs Lampsins, dans lesquelles on voit vne grande quantité de bestes à cornes, qui s'y multiplient de iour à autre. Ces Messieurs qui sont aussi Seigneurs de cette Isle, comme nous l'auons déja dit ailleurs, ont

fait baſtir joignant cette prairie, vne forte, agreable & ſolide Maiſon qui eſt couuerte de tuiles. Et d'autant que la Plaine où elle eſt ſcituée, a beaucoup d'attraits: qu'elle eſt baignée d'vne agreable Riuiere, & reueſtuë d'vne infinité de beaux arbres, & particulierement de ceux qu'on appelle des *Arbres de Canelle*, qui ſont d'vne douce odeur, & tres-propres à baſtir: pluſieurs des anciens Habitans, qui auoient leurs maiſons & leurs places ailleurs, les ont venduës, pour venir habituer cét aymable Quartier, qu'on nomme maintenant la *Nouuelle rue*: à cauſe que l'on voit déja ſur le coſteau qui borne la Riuiere, douze ou treize demeures bien commodes, qui ſont enuironnées de jardins & de champs bien plantez, qui font vn rauiſſant payſage.

Apres qu'on a paſſé cette Plaine, on monte vne Colline, dont le ſommet peut auoir vne demie lieuë d'étenduë: puis la terre s'abaiſſant juſqu'au bord de la mer, commence à former la Baye, ſur laquelle on a ietté les premiers fondemens de la Ville, qui porte le nom des Seigneurs de l'Iſle, de laquelle auſſi nous ferons la deſcription, incontinent apres que nous aurons viſité le Quartier qui la precede, & qui pourroit faire l'vn de ſes faux-bourgs.

Il eſt compoſé de dix ou douze jolies maiſons, qui ont toutes la veuë de la mer & de leurs Plantages, qui ſont fournis abondamment de toutes ſortes de viures du

pays, & de cotonniers, qui estans à l'abry des vents y rapportent à merueille. Ce Quartier est encore embelly de deux Habitations fort amples & bien basties : dont l'vne appartient à Monsieur *Guiere Burmestre*, & l'autre à Monsieur *Govert Harmanset*, qui sont si bien placez & seruis de Negres, qu'ils peuuent édifier sur leurs propres fonds des Moulins à Sucre, ou des Indigoteries.

Quant à l'Anse, qu'on appelloit cy-deuant, *Root-Clip Baye*, & qui est à present connuë sous le nom de *Lampsin Baye* : l'on peut dire que c'est l'vn des plus diuertissans, & des plus accomplis sejours de tout ce nouueau Monde, & que c'est auec iuste raison qu'on a commencé d'y bastir vne ville, laquelle on espere de rendre fort considerable, sous le bon plaisir de Dieu : Cette place, ayant tous les auantages de la situation & du terroir que l'on sçauroit desirer, pour la rendre propre aux vsages ausquels elle est destinée.

L'air y est extremement doux & temperé.

Le solage y est gras & vny, qui produit sans peine vne quantité presque incroyable de beaux fruits, & de toutes les marchandises, qui ont leur cours au pays. Les Plaines & les Collines du voisinage, qui ne sont point encore découuertes, sont couronnées de toutes sortes d'arbres beaux par excellence, qui font vne perspectiue fort

charmante, & diuersifiée au possible. La plaine est arrosée de trois riuieres considerables, & de deux belles fontaines, qui prenant leur source au pied des plus proches Collines, forment de clairs ruisseaux qui rafraischissent merueilleusement les Habitations qui y sont déja dressées.

Cette ville, n'est pas seulement en idée, ou crayonnée sur le plan qu'on en a figuré, comme nous l'auons dit ailleurs : mais elle est enrichie dés à present de plusieurs bastimens fort agreables, qui ayans leurs veuës sur la mer, & sur la plaine voisine, commençant à la Sucrerie de Messieurs Lampsins, que nous décrirons en suite, peuteſtre étenduë iusqu'à celle de Monsieur *Moris*, Secretaire de l'Isle.

Bien que les edifices de cette Nouuelle Ville soient vn peu éloignez les vns des autres, l'on diroit neantmoins à les voir de loin, qu'ils soient contigus, tant à cause qu'ils sont d'vne belle montre, que parce qu'ils se suiuent presque en droite ligne. Les plus apparens de tous sont l'Eglise, les Magazins de Messieurs Lampsins, la maison de Monsieur *Moris*, & celle du Sieur *Thomas Deinod*, qui sont pour la pluspart couuertes de tuiles, de mesme que plusieurs autres de leur voisinage, qui pourront estre aisément enfermées dans l'enclos de cette ville naissante.

Au reste, on la peut fortifier auec vne facilité nonpareille, à cause que son terrain

estant gras & argilleux, & tres-propre pour éleuer des ramparts, & faire tous les autres ouurages qui sont requis pour mettre vne place en bonne deffense. Ioint qu'estant laué des eaux de ces trois Riuieres dont nous auons parlé, les fossez en pourront estre remplis, & de là on les conduira aisement par des canaux, dans tous les endroits de la Ville, pour faciliter le transport des marchandises iusqu'à la mer, & rafraischir toutes les ruës, qui en receuront de grandes commoditez, & vn singulier ornement.

Si cette Ville peut estre enrichie au dedans, de tout ce qui la peut rendre recommandable: nous pouuons ajouster que ses dehors ont des auantages qui meritent bien d'estre considerez. Les grands Nauires peuuent moüiller à sa rade, & y demeurer en toute seureté, en toutes les saisons de l'année, pour y charger & décharger leurs marchandises, sans crainte d'estre iettez à la coste, ou brisez sur les rochers par ces effroyables tempestes, que les Insulaires nomment des *Ouragans*, qui y sont inconnus, ainsi que nous le dirons au Chapitre quatorziéme de cette Relation.

Pour empescher que les vaisseaux ennemis ne puissent subsister à cette rade, & tenir la Ville à couuert de toutes sortes de mauuaises entreprises; Messieurs Lampsins ont fait bastir vne petite colline éleuée, de cinquante pieds ou enuiron au dessus

du terrain, vne Forteresse où Monsieur le Gouuerneur fait sa demeure ordinaire. Elle consiste en quatre bastions reguliers, sur chacun desquels il y a vne batterie de plusieurs grosses pieces de canons, qui deffendans la Ville & la campagne voisine, peuuent foudroyer tous les Vaisseaux qui auroient l'asseurance de moüiller à ce Havre, ou de porter des hommes à terre, sans en auoir demandé & obtenu la permission.

Ces quatre Bastions enferment dans leur enceinte le Corps-de-garde, le Donjon, l'Arsenal muny de plusieurs bonnes armes à feu, & de plusieurs autres pieces de deffense, & l'appartement de Monsieur le Gouuerneur, lequel est fait de charpente, d'vne structure fort commode, estant éleué sur vn étage inferieur, qui est de briques, & d'vne solidité & épaisseur conuenable à la charge qu'il supporte.

Au pied d'vne autre colline, qui regarde la plaine où l'on a commencé de bastir la Ville dont nous venons de parler; Messieurs Lampsins ont fait édifier vn Moulin à sucre, qui est parfaitement beau & accomply. Ce rare bastiment qui est à trois étages, a quatre-vingt pieds de long, sur vne largeur de quarante. Toutes les colomnes & les poutres qui le soustiennent, sont de bois d'*Akouma*: & le corps est fait d'vne charpente solide, dont les pieces principales qui sont toutes à viues araites, ont douze

pouces en chaque quarré, sur quarante pieds de long. Il est couuert de tuiles, qui est entierement composé de bon bois de siage.

Ce rare edifice, qui couure la machine du Moulin à Sucre, & d'vne partie de ses dependances, est accompagnée de plusieurs maisons fort commodes, qui sont aussi solidement basties. L'vne sert de demeure au Commandeur que Messieurs Lampsins y ont estably, pour auoir l'inspection sur tous les ouurages qui s'y font. Le Maistre de la Sucrerie, le Mareschal, & le Tonnelier ont aussi chacun leurs demeures particulieres. L'on y voit encore deux corps de logis plus spacieux que les precedens, l'vn desquels est destiné à purifier le sucre, & l'autre à faire de l'eau de vie de Cannes. Tous ces bastimens sont couuerts de tuiles, de mesme que le grand edifice qui couure le Moulin & les chaudieres.

Il y a encore à l'entour de cette place, qui a la forme d'vn gros Village, plusieurs petites maisons, qui seruent de retraite à plus de quatre-vingts Negres, qui sont employez à planter & à entretenir les Cannes de Sucre, & à faire tous les autres ouurages qui sont requis, tant pour faire joüer le Moulin, que pour faire boüillir les chaudieres, dans lesquelles on verse le suc qui est exprimé des Cannes, afin de le reduire en consistance de Sucre. Et ce qui est tres-considerable, c'est que toutes ces demeures

differentes, ſont rafraiſchies d'vne belle Riuiere, qui leur apporte des commoditez incomparables.

Outre cette Riuiere qui baigne le pied de la Colline, à la pente de laquelle eſt edifié le Moulin à ſucre, dont nous venons de parler; il y a encore vne agreable fontaine, qui fait vn ruiſſeau, qui ſe va rendre à la mer, entre la maiſon de Monſieur *Chaillou*, l'vn des Paſteurs de l'Iſle, & celle du ſieur *Henry de Gaint*. L'on voit auſſi dans ce meſme endroit vne belle place, ſur laquelle Meſſieurs Lampſins font éleuer vn grand Magazin, qui ſera touſiours pourueu (s'il plaiſt au Seigneur de benir leurs genereux deſſeins) de toutes les prouiſions & marchandiſes qui ſont neceſſaires pour la ſubſiſtance de la Colonie, lequel pourra auſſi ſeruir de demeure aux nouueaux venus, iuſqu'à ce qu'ils ayent des places arreſtées.

A quatre cens pieds ou enuiron de la derniere Riuiere dont nous auons parlé, il s'en forme encore vne autre, laquelle ſe partageant en deux, renferme dans ſon ſein, deux ou trois petites Iſles, où l'on pourroit auſſi baſtir des Magazins fort commodes. Il eſt vray que le flus de la mer ſe meſlant dans ces Riuieres, rend leurs eaux ſalées, juſqu'à deux cens pas ou enuiron, en remontant du ſable de la mer à ces petites Iſles : mais en compenſation de cette ſalure, on y peut peſcher aiſément pluſieurs bons poiſſons de mer, qui ſe viennent

égayer dans ces eaux qui retiennent beaucoup de la douceur de leur source. Il y croist aussi vne infinité de grandes Huistres, qui ne cedent en rien à celles qu'on nous apporte des costes d'Angleterre.

Sur cette mesme colline, où est bastie la principale Forteresse dont nous auons deja parlé : Monsieur le Gouuerneur a fait construire vn Moulin à Sucre, qui est de charpente fort solide, & couuert de tuiles. Il est aussi seruy d'vn nombre bien considerable de Negres, & accompagné de tout ce qui est requis pour y faire de parfaitement bonne marchandise.

Du Plantage de Mr le Gouuerneur, on entre dans celuy de Mr *Mogge*, Mesureur des terres de la mesme Isle. En suite l'on trouue celuy de Mr *Broue*, Lieutenant de Mr le Gouuerneur : & le Moulin à Sucre de Mr *Moris*, Secretaire de la Colonie, qui est fort accomply, tant pour le nombre des Negres qui y font les ouurages necessaires, sous la conduite de celuy qui en a la direction, que pour la qualité des bastimens, qui sont solides, & autant commodes que le pays le sçauroit desirer.

Il faut remarquer que toutes ces places que nous auons specifiées, depuis le Moulin de Messieurs Lampsins, iusqu'à celuy de Monsieur Moris inclusiuement, sont ornées de beaux iardinages & de Maisons fort plaisantes, qui sont si proches les vnes des autres, qu'elles pourroient facilement estre

comprises dans l'enceinte de la Ville, si ce n'est qu'on voulut les reseruer à dessein d'en faire des Fauxbourgs, qui seroient autant agreables & diuertissans que la Ville mesme.

Chapitre XIII.

Continuation des Quartiers de cette Isle qui sont déja habitez.

LOrs qu'on a passé le Moulin à Sucre de Monsieur Moris, l'on rencontre sept ou huit Plantages, qui sont entretenus par les soins des Sieurs *Iean Chaillou*, *Nicolas Maldre*, *Samuel Stetin*, *Marc Maillard*, *Daniel Marius*, *Mre Henrik & Iean Rovels.* Toutes les maisons de ces honorables Habitans, font vne perspectiue qui contente la veuë, & bien qu'elles ne soient pas beaucoup éloignées de la mer, elles ne manquent point de bonnes eaux, qui leur sont largement fournies par vn excellent ruisseau, qui prenant son origine dans l'habitation du Sieur *Marc Maillard*, coule de là par toute la plaine, iusqu'à la Riuiere de Mr *Timbergue*, où il se va rendre. Cette rauissante Fontaine, forme dés sa source vn grand bassin, de trente-cinq à quarante pieds de circuit, dans lequel elle pousse en tout temps, & à chaque boüillon, des eaux

fort claires & fort saines, de la grosseur d'vn seau, & qui ont tant de force, qu'elles seroient capables, estans ramassées en vn corps, de faire tourner la rouë d'vn Moulin.

En suite de l'Habitation du Sieur *Roules*, l'on vient à celle de Monsieur *Timbergue*, qui est l'vne des plus accomplies, & des mieux entretenuës de toute l'Isle. Sa Maison, & son Moulin à Sucre, ne sont éloignez du bord de la mer, que de la portée d'vn fuzil, & ils sont bastis à la pente d'vne Colline, qui se termine en vne belle plaine, qui est serpentée d'vne Riuiere assez profonde & rapide, qui a sa source plus de deux lieuës auant dans la terre. On tient qu'il y a diuers endroits le long de son Canal, où l'on pourroit auec facilité dresser de beaux Moulins à eau, qui apporteroient vn grand profit aux proprietaires, soit qu'on les voulut employer à sier du bois, ou à briser les cannes de sucre, soit qu'on voulut s'en seruir à quelques autres vsages.

Toute la plaine & la colline, qui sont comprises dans ce Plantage, sont richement couuertes de viures excellens, & de cannes de Sucre. Les bastimens sont solides, bien proportionnez, & munis de toutes sortes de bonnes armes, pour repousser vn agresseur qui voudroit y faire quelque effort. La bassecourt est fournie de toutes sortes de menu bétail & de volailles, que l'on nourrit ailleurs, & qu'on peut facile-

ment éleuer dans ces pays chauds. Mais ce qui eſt de plus grand prix que tout cela, c'eſt que Monſieur *Timbergue*, qui en eſt le Maiſtre, eſtant vn homme de cœur & de grande experience, qui a eu autresfois des emplois fort conſiderables dans le Breſil, ſçait parfaitement comment il ſe faut gouuerner dans les Colonies, & que ſelon ſa prudence & ſa generoſité, il vſe auec honneur des biens que Dieu luy a donnez, receuant auec beaucoup de ciuilité, & d'affection cordiale ceux qui le viſitent.

Le Plantage de Monſieur *Timbergue*, a pour voiſin celuy de Monſieur *Anthoine de Vvit*, qui conſiſte en pluſieurs petites Habitations qu'il a achetées,& leſquelles eſtant jointes enſemble; ſont vn tres-bel heritage, de la largeur de quatre-cens cinquante pas, ſur vne longueur de beaucoup plus grande étenduë. Outre que le terroir de cette place eſt d'vn grand rapport, & que les baſtimens qui ſont deſſus ſont fort commodes, il y a tout au milieu vn auantage qui ne ſçauroit eſtre aſſez priſé: à ſçauoir, vne excellente ſource d'eau viue, laquelle rejalliſſant d'vn rocher, forme vn ample baſſin de quinze à ſeize pieds de tour, & de ſept ou huit en profondeur, & qui meſme dans les plus grandes ſechereſſes, eſt remply d'vne eau autant claire & auſſi pure qu'on en ſçauroit ſouhaiter.

C'eſt à cette Place de Monſieur *de Vvit*, que commence le *Quartier de la grande*

Anse, qui a vne demy-lieuë de long, & est fort bien habitué. La terre y estant tres-propre à produire de bons viures, & des excellentes marchandises, a cecy encore de particulier, qu'elle est si vnie, qu'on y pourroit aisément faire rouller des charrettes. La coste y est aussi fort poissonneuse, la Tortuë y territ iusqu'à la porte des maisons : & les bois fournissent de la venaison & du gibier, autant abondamment qu'en aucun autre endroit de l'Isle. La plaine est abreuuée de trois ruisseaux qui ne sechent iamais, & de deux torrens ou rauines, qui au temps des pluyes, roussent leurs eaux auec impetuosité iusqu'à la mer.

Les Habitans de ce Quartier, sont tous placez auantageusement, leurs maisons estant scituées sur de petites plates-formes ou éminences, qui ne sont éloignées de la mer, que de la portée d'vn mousquet ou enuiron : de sorte qu'ils joüyssent en toute liberté, de l'aspect du vaste Ocean, & de la veuë de la campagne. Leurs bastimens sont faits de d'*Akouma*, qu'ils ont trouué sur le lieu : mais s'ils vouloient les reuestir de maçonnerie, ils le pourroient faire auec facilité, d'autant que cette Anse est couuerte de pierres, qui sont propres à cela, & mesme à faire de la bonne chaux. Les principaux Habitans de ces delicieux Quartiers, sont Messieurs *de Vuit* & *Vandim*, les Sieurs *Iacques Becuol, le Cupre, la Riuiere, la Sale, Louys de Rohain*, & vn sieu

coufin, *Iean le Charpentier*, & *Iacob Lombard*.

De ce Quartier, on paffe dans vne grande plaine de trois lieuës de long, laquelle n'eftant point encore habitée, nous dirons feulement, que la terre y eftant tres-fertile (ce qui fe reconnoift par toutes fortes d'excellens arbres dont elle eft reueftuë) l'on y pourroit faire d'auffi beaux Plantages qu'en aucun autre endroit de l'Ifle. Le terrain eftant par tout extremement vny, & tres-propre à contenir les eaux, on y creuferoit auffi facilement des puits & des cifternes, qui fuppléeroient au deffaut des fontaines & des riuieres, dont il eft dépourueu. On peut faire ce long chemin à l'ombre des arbres, ou fi l'on veut fuiure le riuage de la mer, on fe va rendre à vn lieu nommé *Tanaire*, où le Sieur *Michel Vrfin* a bafty vne tres-agreable maifon de bois d'*Akouma*.

Bien que cette Maifon foit vn peu à l'écart, elle a neantmoins toutes les commoditez que la nature & l'induftrie peuuent contribuër comme à l'enuy, pour conuier les hommes à s'y plaire, & d'y paffer leur vie auec beaucoup de douceur. On y voit en plein iour, les Tortuës fe iouër fur les baffes de la mer, d'où ceux qui s'entendent à les harponner, les tirent fur le fable, ou dans leurs canots. Les autres Poiffons qui font communs à cette cofte, s'y laiffent auffi prendre prefque fans peine,

aux filets ou à l'hameçon. La chasse s'y fait aussi auec tout l'heureux succez qu'on sçauroit desirer, sans qu'on soit obligé de s'écarter au loin.

Mais ce qui est de plus considerable, c'est que sans sortir de l'enclos de cette maison, les terres qui l'entourent estans bien cultiuées, rendent auec profusion toutes sortes de bons alimens, qui sont necessaires pour l'entretien de la famille, & que les eaux qui sont requises pour le rafraischissement des hommes & du bestail, se prennent d'vn excellent puits, qui a des sources qui ne tarissent iamais. Il y a encore cecy de singulier à cette demeure, qu'elle a dans son voisinage vne quantité tres-considerable de ces *Palmistes épineux*, desquels nous auons parlé en leur lieu, d'où le proprietaire recueille en tout temps du vin fort sain & delicat au possible, dont on regale ceux qui le vont visiter.

Pour conseruer auec douceur l'idée de cette aymable solitude, le Sieur *Vrsin*, qui y trouue ses delices, a dressé au milieu des belles forests qui l'entourent, vne auenuë parfaitement droite & vnie, qui conduit au chemin qui se va rendre à la *Pointe de Sable*, à couuert des arbres les plus rauissans que l'on pourroit s'imaginer: la nature ayant enrichy ce lieu, de toute la plus charmante verdure, d'vn ombrage le plus doux, & d'vne fraischeur la plus delicieuse, que l'industrie & la curiosité des hommes se

pourroit procurer ailleurs, auec des dépenses immenses, & beaucoup de travaux.

Le Quartier qu'on nomme la *Pointe de Sable*, est grandement pierreux: mais les viures, les cannes de sucre & toutes sortes d'autres marchandises ne laissent pas d'y venir à souhait, & mesme au delà de tout ce qu'on sçauroit s'imaginer; tellement que les Habitans qui y ont des Plantages, ont tout sujet de s'en loüer, & de se plaire à cultiuer vne terre, qui recompense auec tant de largesse, & en vne si riche mesure, le trauail de leurs mains.

Les maisons qu'ils y ont basties, sont solides & fortes d'assiette, d'autant qu'elles sont releuées sur de petits tertres; & que le chemin qui y conduit est si estroit, qu'il est tres-facile d'en deffendre l'approche. Elles sont au nombre de dix ou douze, qui sont presque toutes bien pourueuës de puits ou de cisternes, & s'il y en a eu quelques-vnes qui en soient destituées, elles peuuent aller puiser leurs eaux au pied d'vn petit Fort qu'on a basty depuis peu à cét endroit, où il y a vne belle cisterne, qui en a assez en tout temps pour rafraischir son voisinage, qui est composé de fort honnestes gens, qui craignent Dieu & le seruent en esprit & en verité, selon sa sacrée parole.

Cette Isle n'est point habitée depuis la *Pointe de Sable*, dont nous venons de parler, jusques à celle de *Caran*: Il est vray qu'en-

tre ces deux Pointes, on a basty depuis peu vne redoute pour y loger vne escouade de soldats, que Messieurs Lampsins y veulent entretenir, pour empescher les Indiens de descendre dans l'Isle par cét endroit-là. Car bien que ces Messieurs, en qualité de Seigneurs de la terre, desirent que leurs sujets entretiennent vne bonne correspondance auec ces Barbares, afin de les appriuoiser, & les attirer à la connoissance du vray Dieu, par toutes les voyes de douceur & de charité Chrestienne, si est-ce qu'ils ne veulent pas qu'ils descendent à terre, sans en auoir obtenu la permission de Monsieur le Gouuerneur.

La *Pointe de Caron*, auec celle du Fort *de Beveren*, qui est éleué tout proche de l'endroit où l'on a projetté de bastir vne autre Ville, sous le nom de la *Nouuelle Flessingue*, comme nous le dirons en suite, font vne belle Anse en forme de Croissant, qui donne vne bonne & asseurée retraite à toute sorte de vaisseaux. On voit encore sur cette *Pointe de Caron*, les masures d'vn Fort que les premiers Habitans qui y furent enuoyez de l'Isle d'Oüalcre, y auoient commencé. Il y a aussi vn grand nombre d'Orangers, & de Citronniers qu'ils y auoient planté: & vn peu plus bas que la Pointe, il y a vn excellent Arbre de *Cocos*, qui est presque tousiours chargé de fruits.

Cette Anse ayant vne terre sablonneuse,

& tres-propre à produire le *Manioc*, les Patates, & tous les autres viures & marchandises du pays, a dés à present vn nombre bien considerable de braues Habitans, qui y ont basty des maisons bien agreables, & cultiué des Plantages, qui répondent parfaitement à leurs soins & à leurs attentes. Ils sont arrosez de deux Riuieres, qui prenant leurs sources bien auant dans les terres, se viennent rendre à cette Anse, qui peut auoir vne demy-lieuë de circonference. L'vne de ces Riuieres se diuise en deux bras, dont l'vn décharge ses eaux en la mer au milieu de ce sein, & l'autre apres l'auoir trauersé en toute sa longueur, vient baigner le pied du Fort *de Beveren*, dont nous auons déja parlé au deuxiesme Chapitre de ce Tableau.

Ce Fort est flanqué sur vn rocher, lequel estant inaccessible de quelque costé qu'on le vueille aborder, est encore laué de la mer & de cette Riuiere d'eau douce, que nous venons de décrire, qui luy font vn large & profond fossé en forme de demy-lune. La scituation de cette place qui commande absolument sur le Haure voisin & sur vne langue de terre, sur laquelle l'on a projetté de bastir la *Nouuelle Flessingue*, est si auantageuse, que selon le iugement de tous ceux qui s'entendent aux fortifications, l'on pourroit auec fort peu de frais, la mettre en estat d'arrester vne puissante armée.

Ce Fort n'eſt commandé d'aucune montagne ny eminence qui ſoit au voiſinage,& les eaux qui l'entourent, & la dureté du roc, ne permettent pas qu'on le puiſſe miner ny ſaper. Pour entrer dedans, il faut trauerſer la Riuiere, & monter par vn petit ſentier qu'on a gagné dans la maſſe du meſme rocher, lequel eſt ſi eſtroit qu'il n'y peut paſſer qu'vn homme de front : tellement que les ſoldats qui le gardent n'ont pas beaucoup de peine à deffendre cette auenuë, & d'en empeſcher l'accez. Il eſt auſſi pourueu de pluſieurs groſſes pieces d'artillerie de quinze à dix-huit liures de bales, qui tiennent le port, la rade, & tout le quartier en ſeureté.

La mer qui laue cette Anſe, eſt ſi abonbondante en toute ſorte de bons Poiſſons, qu'il ne faut jetter qu'vn ſeul coup de filets, pour en auoir vne douce experience ; & la terre eſt ſi feconde en Oranges, Citrons, *Goyanes*, *Bacoues* & *Bananes*, que les ſoldats qui gardent le Fort, & les nauires étrangers ou autres qui moüillent a cette rade, ont tout ſuiet de ſe loüer de tant de rafraiſchiſſemens, que la terre & la mer leur preſente auec tant de largeſſe.

L'endroit qu'on appelle communément la *Nouuelle Fleſſingue*, comprend dans ſon étenduë, vne Pointe ou langue de terre, qui s'auance vn demy-quart de lieuë en mer, & qui eſt ſous le canon du Fort de *Beueren*, qui luy ſert de Citadelle. Ce

Quartier, qui fait vne forme de presque Isle, est à present planté de viures, & la Colline qui l'auoisine est entierement couuerte de Cannes de Sucre, que Messieurs Lampsins y font entretenir, pour donner de l'employ à vn beau Moulin, & à vne seconde Sucrerie, qu'ils ont fait bastir au dessous du Fort que nous venons de décrire.

Voila vne briefue & naifue description de tous les Quartiers de cette Isle, qui sont à present découuerts: d'où le Lecteur iudicieux recueillira, s'il luy plaist, que cette Colonie de la Nouuelle Oüalcre, ne consiste point en des forests affreuses & impenetrables, ny en de sourcilleuses montagnes qui ne puissent estre habitées, ny en des sablonnieres arides & infertiles: Mais en vne terre feconde au possible, couronnée de bois precieux, arrosée d'vne infinité de belles Riuieres, & de claires sources, & qui respond si liberalement aux esperances de ceux qui la labourent, qu'elle leur donne sans beaucoup de trauail non seulement les choses necessaires pour la nourriture, le vestement, & l'entretien du commerce: mais mesme des delices en vne tres-riche mesure.

CHAPITRE XIV.

Des auantages qu'on peut attendre de cette Isle, & des singularitez qui s'y trouuent.

CEtte Isle, de mesme que celle de Malte, & quelques autres des Antilles a cét auantage tres-considerable qu'elle ne nourrit aucune beste venimeuse. Il est vray qu'on y voit de monstrueux Serpens, de douze à quinze pieds de long, qui ont la teste effroyable & la gueule demesurément fenduë : Mais outre qu'ils prennent la fuite à la rencontre des hommes, & qu'on n'a point encore oüy dire qu'ils leur ayent fait aucun mal : lors que les Negres les trouuent à leur auantage, ils les tuënt pour se nourrir de leur chair, laquelle ils disent estre aussi delicate & sauoureuse à leur goust, que celle des meilleurs Poissons. Ils conseruent aussi des dépoüilles de ces épouuantables Reptilles, pour en accommoder les curieux qui en font estat, à cause des écailles de differentes couleurs dont elles sont émaillées, auec vne si admirable varieté, & vn meslange si superbe, qu'il n'y a aucune broderie, ny aucun taffetas de la Chine, qui leur soit comparable.

Ce qui est aussi de merueilleux, & d'vn singulier

ſingulier auantage pour attirer & conſeruer le commerce dans cette Iſle : c'eſt que ſes Habitans ont reconnu par vne douce experience, qu'elle n'eſt point ſuiette à ces effroyables tempeſtes, que les Indiens appellent des *Oüargans*, qui font ailleurs tant de rauages. Nous ne recherchons point curieuſement en ce lieu, comment il ſe peut faire, que toutes les autres terres des Antilles eſtant expoſées à cette vniuerſelle conſpiration des vens : celle-cy en ſoit exempte, & joüiſſe d'vn calme parfait, pendant que tout le voiſinage eſt dans le trouble, & dans la confuſion, qui accompagnent ce deſordre : mais en rapportant cét effet extraordinaire à Dieu ſeul, qui en eſt le veritable Auteur, & luy donnant toute la gloire de cette illuſtre merueille : nous dirons en admirant ce rare priuilege, que ſon adorable Prouidence a daigné de déployer en faueur de cette Iſle ; que ces vens ſi legers & ſi violens, qui ailleurs bouleuerſent les maiſons, & détachent les plus hauts arbres de leurs racines, ſortent du fonds de ſes inépuiſſables threſors, de ſorte que n'ayans point d'autre force que celle qu'il leur inſpire, ils ne ſoufflent que là, où ſa tres-ſage ordonnance les addreſſe, reſpectant inuiolablement les limites qu'elle leur a poſées.

Nous pouuons mettre auſſi entre les plus doux auantages de cette terre, qu'à peine y en a-t'il aucune en tout ce nouueau

Monde, qui à proportion de son estenduë, ait tant de belles Riuieres, & tant de claires sources d'eau viue que celle-cy. Car outre celles dont nous auons parlé en faisant la description des differens Quartiers de cette Isle, qui sont déja connus & habitez : Depuis le Fort de *Beveren*, ou de la Nouuelle Flessingue, iusqu'à l'Anse qu'on nomme de *Iean de Moors*, l'on en remarque encore cinq, qui déchargent leurs eaux dans la mer. Et ceux qui ont penetré plus auant au Nord & au Leuant de cette Isle, rapportent constamment, qu'il y a presque par tout des ruisseaux d'eau courante, qui rafraischissent merueilleusement les plaines & les vallées.

Il est vray qu'il y a vne agreable Plaine, de laquelle nous auons parlé au Chapitre precedent, qui a enuiron trois lieuës de long sur vne largeur bien proportionnée, où il n'y a ny Riuiere, ny aucune source d'eau qui ait quelque cours. Mais outre que pour reparer ce deffaut, l'on y peut creuser par tout des puits & des cisternes, auec grande facilité : il se trouue iustement au milieu du chemin qui conduit du Quartier de la *Grande Anse*, à celuy de la *Pointe de Sable*, vn Arbre d'vne grosseur si prodigieuse, qu'à peine six hommes pourroient embrasser son tronc, qui a cecy de merueilleux, que ses racines qui sont liées & cordonnées les vnes auec les autres, par vn singulier & incomparable artifice de la na-

ture, forment dans leur ſein vne ſorte de rare Puits, de la profondeur de douze à treize pieds, qui meſme dans les plus grandes chaleurs de l'Eſté, eſt abondamment pourueu d'vne eau auſſi claire, & autant fraiſche & excéllente, que celle d'aucune Fontaine qui ſoit dans le pourpris de cette Iſle. Tellement que c'eſt touſiours à l'ombre de ce bel Arbre, & ſous ſes vaſtes branches & fort toufuës, qui couurent cét incomparable Puits d'eau viue, que ceux qui trauerſent d'vn Quartier à l'autre, ont accouſtumé de prendre le frais, & de faire vne delicieuſe pauſe, en s'y deſalterant tout à loiſir.

Les beaux Ports, & les moüillages tres-ſeurs & tres-commodes pour mettre à l'abry toutes ſortes de Nauires, ſe rencontrent auſſi en fort grand nombre, tant aux rades, qu'en pluſieurs belles Anſes, qui ſont particulierement à la bande du Couchant, où cette Iſle eſt fermement habituée, comme nous l'auons repreſenté dans les deux Chapitres qui precedent celuy-cy. Mais outre les Rades & les moüillages que nous auons nommez: en venant de la grand-mer pour aborder cette Terre, apres qu'on a paſſé le *Petit Tabago*, qui eſt vne petite Iſle, d'vne lieuë ou enuiron de circonference, dans laquelle Monſieur le Secretaire a fait mettre des Cheures: on rencontre l'Anſe du *Cul de ſac*, où les Vaiſſeaux peuuent eſtre à couuert de tous vens,

à cause que ce sein est entouré par tout, hormis à son embouchure de collines assez éleuées. Cette Baye est encore suiuie de trois autres, que l'on rencontre auant que de paruenir à celle qu'on nomme la *Grande Anse*.

Cette Isle a aussi plusieurs agreables Prairies, qui pourroient nourrir vne infinité de bestail : il y en a entr'autres deux fort considerables, dont l'vne qu'on appelle communement au langage des Isles, *La Grande Savanne*, peut auoir deux lieuës de circuit, & l'autre n'en a qu'vne demie. L'herbe qui croist en l'vne & en l'autre, est tres-propre à nourrir les vaches, & à leur donner du lait, dont on peut faire du beure & du fromage, qui ne cederoient point en bonnes qualitez à ceux qu'on fait en Hollande, ainsi que les Habitans de cette Isle, qui ont déja des vaches, le reconnoissent par vne douce experience.

Entre les singularitez de cette Isle, il ne faut pas oublier l'*Anse des Huitres*, laquelle on rencontre en allant de la Plaine au logis du Sieur Vrsin. Cét endroit a cecy de remarquable & de particulier, qu'estant bordé d'arbres qui poussent quelques-vnes de leurs racines dans la mer : des Huitres fort excellentes, s'y attachent par centaines: de sorte, qu'il ne faut que couper ces racines qui sont fort mollasses, & qui ne sont pour la plusspart que de la grosseur du pouce, pour en attirer autant que l'on en

veut. Il y en a qui ont la mesme forme que ceux qu'on pesche aux Costes d'Angleterre, qui sont aussi de la mesme grosseur, & ne leur doiuent rien pour la delicatesse: & d'autres qui sont plates, & ont vn peu moins de chair: & c'est dans celles-cy, qu'on trouue souuent de petites semences de Perles.

A cause que cette Isle est scituée sous la zone torride, de mesme que la plus grande partie de l'Amerique, plusieurs se persuadent que les chaleurs y sont si excessiues, qu'elles ne sont point supportables. Mais outre que ces chaleurs ne sont pas plus grandes que celles qu'il fait en France durant l'Esté, & que les rosées qui tombent durant la nuit, & les vents frais qui soufflent durant le iour, rafraischissent merueilleusement l'air, comme nous l'auons déja dit au premier Chapitre de cette Relation: il y fait souuent des pluyes si douces & si abondantes, qu'elles y causent vne agreable temperature, & lors que les fleurs se ternissent, & que les feüilles des arbres & des plantes semblent se flestrir, ces pluyes rendent dans vne nuit la verdure aux arbres, l'éclat aux fleurs, & l'émail aux herbes & aux plantes.

Nous ne repeterons pas en cét endroit ce que nous auons assez amplement insinué ailleurs, que cette Terre produit vne quantité presque incroyable de fruits si

excellens & si propres à nourrir les Habitans, que quand elle ne tireroit aucuns rafraischissemens de l'Europe, elle est capable de leur fournir non seulement la nourriture & le vestemeut, ce qui deuroit suffire au Fidele: mais encore vne infinité de delices. Nous ajousterons encore, que pour vn surcroist des liberalitez du Ciel, on y peut aussi cueillir des fleurs, & sauourer vne infinité de douceurs qui peuuent donner vn contentement tout particulier à ceux qui se donnent le loisir de les considerer auec attention, & d'en vser auec actions de graces.

Pour ce qui est des Fleurs, qui émaillent presque en toutes les saisons de l'année, plusieurs arbres & plantes, nous en auons parlé en leur lieu: mais il y a encore de certaines *Lienes*, (ainsi qu'on les appelle au langage des Isles) qui rampent sur les arbrisseaux, & sur les buissons, qui ont des Fleurs rauissantes, & qui exhalent des odeurs nompareilles.

Il y a aussi de trois sortes de Lys. Les vns sont Orangez, & tout à fait semblables en figure à ceux de la mesme couleur que nous auons en France. L'autre sorte est chargée de six ou sept feüilles longues & étroites qui panchent en bas, & font comme vne espece de couronne, qui contente la veuë par sa blancheur incomparable, de mesme que l'odorat par sa tres-douce odeur. Mais la troisiéme, qui est la plus

rauiſſante, croiſt ſur le tronc ou ſur les groſſes branches de quelques-vns de ces plus beaux arbres de prix, dont cette Iſle eſt magnifiquement parée.

Cette rare Plante eſtant ſouſtenuë d'vn ſi riche & ſi ferme pié-deſtal, qui l'empeſche d'eſtre foulée des paſſans, s'éleue par toufes & par bouquets du milieu de ſa tige, de meſme que le Muguet, ou le Lys des vallées; & ſon incomparable Fleur, qui n'a pas plus d'eſtenduë que celle du Narcyſſe, repreſente ſi naifvement vn Lys en broderie d'argent, qu'il ſemble que la nature ſe ſoit pluë à produire dans cette Iſle cette Fleur myſterieuſe, auec tout l'éclat, toute la grace, & tous les attraits que les mains les plus adroites des orfevres & des brodeurs luy pourroient donner pour la reueſtir de ſa plus grande pompe & majeſté, qui l'a renduë digne d'enrichir la Couronne & la Pourpre des Roys les plus auguſtes du monde.

C'eſt auſſi auec raiſon que les Habitans de cette Iſle font eſtat d'vne ſorte de vigne rampante, qui produit des Fleurs d'vn bleu celeſte, de la grandeur de nos Tulipes, & d'vne odeur tres-ſuaue. Ces Fleurs qui ont auſſi la figure d'vne clochette, venant à tomber, ſont ſuiuies de certains fruits, en forme de petites pommes vertes & vnies, qui contiennent vn ſuc aigre-doux, qui eſt ſi rafraiſchiſſant & ſi agreable au gouſt, lors qu'on y eſt accouſtumé, qu'il n'y a

aucun fruit dans toutes les Antilles, qui soit plus capable d'étancher la soif, d'ouurir l'appetit, & de laisser vne douce fraischeur a la bouche. Cette Plante merueilleuse, de laquelle Monsieur Chaillou nous a donné la connoissance, de mesme que celle des Lys, que nous auons décrits auparauant, est sans doute vne espece de ces Fleurs tant celebres, que l'on appelle *de la Passion*, dont nous auons parlé bien amplement autre-part.

Cette Terre estant émaillée de tant de rares Fleurs, ce n'est pas de merueille que les Abeilles s'y plaisent, puis qu'elles y trouuent si aisément, & auec tant d'abondance cette douce matiere, qu'elles recherchent ailleurs auec tant d'empressement, pour en former leur miel & leur cire. Elles sont vn peu plus petites que celles que nous voyons en ces Quartiers. Leur corps estant exposé au Soleil, paroist violet de mesme que leurs aisles. Elles ont encore cecy de particulier, qu'elles peuuent estre maniées sans aucun peril, a cause qu'elles n'ont point d'aiguillons. Elles poussent leurs Essains dans le creux des arbres, où elles font aussi leur miel & leur cire.

Bien que ces Abeilles de l'Amerique soient tant soit peu plus petites que les nostres, elles ne sont pas moins vigoureuses, ny moins diligentes : car on remarque qu'elles sont presque tousiours occupées à leur doux trauail. On reconnoist aussi par

experience, qu'elles se plaisent nommément sur ces arbres d'vne prodigieuse grosseur, que nous auons décrits au Chapitre quatriéme de cette Relation, sous le nom de *Millepieds*: d'autant que ces industrieuses Abeilles, recherchent particulierement les creux qui se trouuent en leurs branches, ou dans leurs troncs, pour y mettre en reserue leurs doux thresors, & y perpetuer leur race. On n'a pas beaucoup de peine à trouuer ces cachettes, parce que les sentinelles bruyantes qu'elles ont accoustumé de poser aux ouuertures de ces ruches naturelles, les découurent assez. Pour profiter de leur trauail, on coupe les branches qu'elles ont choisies: puis l'on en tire le miel, qui est blanc, & d'vn goust aussi doux que celuy qu'on nous apporte de Prouence: mais il a cecy de singulier, qu'estant extremement liquide, il s'écoule aysement, lors qu'on blesse tant soit peu les petites cassettes de cire dans lesquelles il est renfermé. Mr Chaillou, dit en auoir recueilly enuiron vn pot, de chaque branche qu'il auoit fait couper. La cire qui demeure apres qu'on a exprimé le miel des rayons, est tellement noire, que ceux qui ont la curiosité d'en faire l'essay, nous ont assuré qu'elle ne peut estre blanchie, ny au Soleil, ny à la rosée, ny par aucun autre artifice.

On rencontre encore communément parmy les bois de cette Terre, vne autre sorte de mouches à miel, qui poussent aussi

leurs essains dans les creux des arbres, pour y faire en suite leur delicieux ouurage, de mesme que les precedentes, à qui elles sont semblables quant à la figure: mais quant au reste, elles ont cecy de particulier, qu'on les prendroit de loin pour des fourmis volantes, tant elles sont petites, & qu'au lieu que les premieres paroissent de couleur violette, celles-cy sont entierement blanches. Il y a encore cette notable difference entre leur miel, que celuy qui est de la façon de ces plus petites, est aigrelet, comme si l'on y auoit meslé du suc de Citron, & celuy des autres est doux au possible, comme nous l'auons representé.

Il croist aussi dans cette Isle vne sorte de vigne sauuage, qui monte naturellement sur les arbres, où elle produit des raisins aussi gros que les nostres, & d'vn goust fort approchant, lors qu'ils sont parfaitement meurs. Mais ceux qui ont des treilles dans leurs jardins, dont le premier plan a esté apporté de l'Europe, en recueillent des excellens fruits deux fois l'année, & mesme plus souuent, selon la taille & la culture que l'on donne aux seps, ayant égard à la Lune, & à la saison conuenable. Ce qui témoigne que si l'on prenoit le soin d'y porter quantité de bons plans, & d'y mener des vignerons bien experts, on pourroit esperer d'y faire auec le temps du vin autant excellent, qu'en beaucoup d'autres endroits, qui sont renommez entre les vignobles.

Apres qu'on a paſſé le Fort de la *Nouuelle Fleſſingue*, en tirant du coſté du Nord, l'on voit vne montagne que les anciens Habitans de la nation des *Caraïbes*, ont nommée la *Montagne du diable*, à cauſe qu'on y apperçoit fort ſouuent des feux qui éclairent durant la nuit. Et bien que ceux-là qui n'en ſçauent pas la vraye cauſe croyent que ce ſoient des eſprits folets, & en ſoient effrayez, il eſt aſſeuré que ces flames qui ſont allumées par les ardeurs du Soleil durant le iour, ne ſont entretenus que par le ſoulfre, qui eſt contenu dans les entrailles de cette montagne, de laquelle ſans doute on en pourroit tirer vne grande quantité, ſi l'on vouloit prendre la peine de le purifier, & de faire trafic de cette marchandiſe.

On peut mettre auſſi entre les auantages de cette Iſle, que les Indiens l'ayant abandonnée depuis vn peu plus d'vn ſiecle, comme nous l'auons déja remarqué ailleurs, ils ne peuuent à preſent, ſous quelque couleur que ce ſoit, y pretendre aucuns droits, pour y venir en ſuite faire des deſcentes, & inquieter le repos des Habitans, de meſme qu'ils en vſent ſouuent à l'endroit de ceux des autres Iſles, d'où ils ſe plaignent d'auoir eſté chaſſez, par les ſurpriſes, les artifices, & les violences des étrangers. Ioint que quand cette penſée leur monteroit à l'eſprit, la place eſt maintenant ſi bien peuplée & munie de tant de bonnes Forte-

resses que tous leurs desseins s'en iroient aisément en fumée, & retourneroient à leur honte & confusion, s'ils essayoient d'y faire quelque irruption.

Nous pouuons encore adjouster, à la recommendation de cette Colonie, que tous les Habitans y ayans la liberté de la pesche, & mesme de la chasse, sans crainte d'estre querellez par leurs voisins, pour auoir entrepris ces diuertissemens sur leur territoire, ils ont tout suiet de s'y plaire, veu notamment qu'ils n'y sont fatiguez comme ailleurs, de gardes ou de courvées, & qu'ils y viuent paisiblement des biens que la terre leur produit, ou que leur industrie leur peut acquerir, sous l'vn des plus doux, & des plus accomplis gouuernemens qui puisse estre étably, pour conseruer la iustice, & le bon ordre dans la societé ciuile.

Il est vray que cette Isle ne possede point les racines de l'or, ny la source des perles, & qu'elle ne fait pas parade de plusieurs joyaux, ny d'vne infinité de richesses superfluës, qui ne seruent qu'à l'entretien de la pompe & de la vanité des hommes: mais nous pouuons dire, que puis qu'elle est éclairée des diuines lumieres de la verité celeste, & qu'elle donne en toute abondance, la nourriture, le couuert & le vétement à tous ses Habitans, & mesme dequoy entretenir vn doux & profitable commerce au dehors, par le moyen de ses marchandises, elle se peut glorifier d'auoir

tous les plus precieux thresors de Sion, & les veritables richesses.

De sorte, qu'apres auoir consideré toutes ler singularitez, & tous les rares auantages dont cette Terre est richement pourueuë, nous pouuons conclure auec raison, que ceux qui y habitent, la doiuent considerer comme vn petit monde à part, que le Souuerain a détaché du grand pour les y loger, & qu'il n'y a que ceux qui passent ainsi leurs iours dans des retraites si bien choisies, & parmy des employs si doux & si innocens, qui joüissent sans crainte de la lumiere du iour & du repos de la nuit, de l'ombre des forests & de la fraischeur des fontaines, de la pureté des choses visibles, & de la veritable nature, telle qu'elle est auant que l'artifice & le luxe l'ayent falsifiée : & enfin, pour nous seruir encore des termes d'vn celebre Escriuain de ce siecle, il n'y a qu'eux & leurs semblables qui puisent à la source des beautez naturelles, & des vrayes delices, pendant que les autres n'ont que leur reste.

CHAPITRE XV.

Des auis qu'il faut donner à ceux qui desirent de passer à cette Isle pour y habiter.

CEux qui en suite d'vne meure deliberation prise en la crainte de Dieu, & apres l'inuocation de son grand Nom, pour la benediction de leur dessein, desirent de passer à cette Colonie, pour s'y établir fermement, doiuent estre informez en premier lieu, que cette Isle estant éloignée de nos Costes, de douze cens lieuës où enuiron, l'on fait tout ce chemin par mer; qu'il ne faut que cinq ou six semaines au plus pour s'y rendre heureusement, auec l'ayde du Seigneur: & qu'en faisant ce voyage l'on rencontre l'Isle de *Madere*, & celles du *Cap-de-vert*, où l'on peut moüiller l'ancre, pour y prendre l'air de la terre, & les rafraischissemens dont on peut auoir besoin.

Ils doiuent aussi sçauoir que l'embarquement se fait ordinairement à Flessingue, l'vne des plus belles Villes, & des plus considerables de la Prouince de Zelande, éloignée d'vne lieuë, seulement de celle de Middelbourg, qui en est la capitale, & qu'en l'vne & en l'autre de ces deux Villes

fort celebres, & qui sont connuës par tout, l'on peut auoir à vn tres-juste prix toutes les marchandises, & tous les accommodemens qui sont necessaires, pour faire auec plus de douceur & de facilité, de semblables voyages de long cours.

Ils peuuent encore estre auertis de tous les articles suiuans. Que le temps de l'embarquement dependant des vens fauorables, ne peut point estre reglé precisement: mais que les Vaisseaux qui sont prets à faire voile, partent pour l'ordinaire de la rade au mois de Mars ou d'Auril, & que le prix que l'on donne pour le passage de chaque personne auec son coffre, & pour la nourriture est fort raisonnable, n'estant que de trente florins, ou de cinquante pour ceux qui desirent d'estre vn peu mieux accommodez que le commun, & qui mangent à la table du Capitaine.

Que les Nauires que Messieurs Lampsins destinent à ces voyages sont grands & forts, bons à la voile, & parfaitement bien múnis de Canons, & de toutes les prouisions qui sont requises à de pareilles entreprises: & que les Capitaines ou Maistres, & les Pilotes, à qui ils en confient le commandement & la conduite, sont gens sages & experimentez, qui veillent soigneusement, à ce que tous les Officiers inferieurs, & generalement tous ceux qui sont commis à leurs charges, s'acquitent diligemment & fidelement de leurs deuoirs.

Que dans tous ces Vaisseaux, l'on voit reluire vne merueilleuse netteté, & vn ordre si bien reglé & si accomply, qu'on n'y peut rien desirer pour l'honnesteté & la bien-seance qui se doiuent garder dans ces maisons flotantes, afin de conseruer la santé, de subuenir aux necessitez de ceux qui tombent malades, & d'y maintenir vne bonne paix, & vne parfaite vnion entre tous.

Pour ce qui concerne le seruice de Dieu, qui doit estre recommandé par dessus toutes choses, la lecture de l'Escriture sainte, le chant des Pseaumes, & les Prieres, s'y font aux heures accoustumées, le matin & le soir de chacun iour : & les Dimanches, s'il y a vn Pasteur, ces sacrez exercices de la vraye pieté, sont accompagnez d'vne deuote exhortation a la crainte de Dieu, ou d'vne claire exposition de quelque artiole de la doctrine Chrestienne. & s'il n'y a point de Predicateur, celuy qui a la charge de faire les Prieres publiques, adjouste à celle de ces iours-là, la lecture de quelqu'vn de ces excellens sermons, qui ont esté composez pour l'édification des fideles qui sont en voyage sur la mer.

On les peut aussi auertir, que pour se rendre a cette Colonie, l'on peut aussi s'embarquer ailleurs qu'à Flessingue: mais qu'en ce cas ils doiuent conuenir auec le Maistre du Nauire, afin qu'il soit obligé de les descendre à cette Isle auant que de passer aux

autres qui ſont au deſſous, & d'où ils auroient beaucoup de peine de remonter à celle-cy, s'il s'y eſtoient portez, à cauſe que les vents, qui ſont preſque touſiours contraires, ne peuuent ſeruir, & que les commoditez des Nauires qui y aillent, ſont fort rares aux autres Iſles, ſi ce n'eſt qu'on en rencontre quelques vns de ceux qui appartiennent à Meſſieurs Lampſins.

D'autant que les diuers accidens qui peuuent ſuruenir durant le cours de ce voyage, & les perils auſquels on eſt expoſé ſur la mer, en retiennent beaucoup de former ce genereux deſſein, il ſera bon pour les prémunir contre ces viues apprehenſions, de leur repreſenter, que Dieu ayant vn pouuoir autant abſolu ſur la mer que ſur la terre, & que ſa bonté, ſa puiſſance, & ſa ſageſſe y eſtant également illuſtres, rien ne leur peut arriuer en l'vn ou en l'autre de ces elemens, qui ne ſoit diſpenſé par ſon adorable Prouidence: & qu'en cheminans en ſimplicité & ſincerité de cœur, dans la vocation à laquelle ils ſont appellez, ce Souuerain Maiſtre du monde dirigera tous les momens de leur vie à ſa plus grande gloire; & que s'ils ſe remettent à ſa ſage conduite, il les accompagnera de ſon conſeil, afin qu'ils éprouuent, que ſuiuant ſes inuariables promeſſes, toutes choſes aydent enſemble en bien à ceux qui l'ayment.

Ils doiuent eſtre auſſi fermement perſuadez, que bien qu'ils ſoient ſur vn ele-

ment, qui est la vraye image de la vanité & de l'inconstance mesme, ce grand Iuge de l'Vniuers, qui a autresfois presidé sur les eaux du deluge, ne les abandonnera point, que son bras qui n'est point racourcy les conseruera sur ces abysmes, aussi precieusement que la prunelle de son œil, leur faisant voir ses merueilles és lieux profonds : De sorte que quand il feroit comparoistre le vent de tempeste, qui éleueroit tellement les vagues de la mer, qu'ils monteroient jusqu'aux Cieux, puis descendroient en vn instant jusqu'aux abysmes, & que leur ame se fondroit d'angoisse, ainsi que Dauid nous le represente dans ses Pseaumes, ils doiuent estre asseurez que s'ils crient à Dieu au milieu de ce danger, il arrestera la tourmente la changeant en calme, & les ondes se tiendront coyes. Puis ils s'éjouyront de ce qu'elles seront appaisées, & il les conduira au port qu'ils desirent, afin qu'ils racontent ses gratuitez en l'assemblée de son peuple, & qu'ils publient toutes les choses merueilleuses qu'il aura déployées en leur faueur.

Au lieu que les gens du monde entreprenans de pareils voyages, se chargent de Romans, & font prouision de cartes & de dez pour se diuertir par la lecture de ces liures curieux, & par ces jeux de hazard, qui engendrent souuent des disputes, & par lesquels le saint Nom du Seigneur est profané, ceux qui craignent Dieu, & qui se

proposent de cheminer desormais en pureté & en integrité deuant sa face, se muniront de tous les meilleurs liures de deuotion qu'ils pourront rencontrer, & sur tout de la Sainte Bible qui est le liure par excellence, auquel ce misericordieux Sauueur nous declare pleinement sa bonne volonté, le soin incomparable qu'il daigne prendre de nous, & tout le bon chemin que nous deuons tenir, pour luy estre agreables tous les iours de nostre vie.

Afin qu'on ne leur puisse point reprocher auec iustice, que pour auoir passé du monde ancien au nouueau, ils n'ont point quitté pour cela leurs mauuaises habitudes, & que pour auoir changé d'air, ils n'ont pas changé de mœurs, ils doiuent profiter de ce grand loisir que le Seigneur leur donne dans le Nauire, pour l'écouster parlant à eux dans ses Escritures, & le suplier en suite tres-affectueusement, de vouloir créer en eux vn cœur tout pur & tout nouueau, qui soit doux, humble, & ployable à receuoir les salutaires impressions de sa grace : qu'il renouuelle dans leur interieur vn esprit bien remis, & qu'en leur donnant l'esprit de sa sainteté, il leur octroye de nouuelles affections à le craindre, à l'aymer, à le seruir, & à le glorifier, afin qu'estans arriuez au lieu où sa diuine Prouidence les appelle, ils y cheminent en nouueauté de vie, & qu'ils puissent dire en y entrant : Les choses vieilles sont passées, voicy toutes choses sont faites nouuelles.

Pour donner des preuues d'vne si sainte resolution, & attirer la benediction du Ciel sur leurs personnes & sur leurs emplois, ils doiuent prendre garde dés leur arriuée, que leurs maisons soient autant de petites Eglises, où Dieu soit seruy religieusement, où le sacrifice de prieres & de loüanges luy soient presenté par chacun iour, le soir & le matin, & où sa parole soit reuerée, attendans de sa seule benediction, & non point de leur force ou de leur adresse, l'établissement de leurs familles dans cette nouuelle terre, & tout le succez de leurs trauaux : en considerant sans cesse que si le Seigneur ne bastit la maison, ceux qui la bastissent trauaillent en vain, & que celuy qui plante & celuy qui arrose n'estans rien, c'est Dieu seul qui donne l'accroissement.

Ils ne doiuent point regretter le lieu de leur nayssance, puisque tout ce monde estant le pays du fidele, qui s'estime par tout comme voyageur & forain; ils sont aussi voisins du Ciel en vn endroit qu'en vn autre, & que plusieurs ont souuent troué plus de biens, plus d'honneur, plus de contentemens solides, & mesme plus d'amis, en vn pays étranger, qu'ils n'en eussent pû esperer parmy leurs plus proches, & ceux de leur nation.

Et puisque la diuine Prouidence qui veille sur eux en bien, les a transplantez d'vn lieu à vn autre, ils doiuent se persua-

der qu'elle l'a ainsi ordonné, afin de les empescher de s'enraciner trop profondement en cette miserable terre; & ils se doiuent seruir d'vne occasion si fauorable que sa sagesse leur addresse, pour penser serieusement à leur vraye patrie la Canaan celeste, & souspirer apres elle auec d'autant plus d'ardeur, qu'en jettans les yeux sur l'vn & sur l'autre monde, ils n'y verront que vanité & qu'inconstance, & mesme des reuolutions si étranges, qu'ils seront obligez de dire apres le plus sage Roy de la terre, que tout ce qui est sous le Soleil, n'est que fascherie & rongement d'esprit.

Ils doiuent sur tout, estre fort soigneux de sanctifier auec reuerence le saint iour du repos, & les autres ausquels l'Eglise a coustume de s'assembler pour l'adorer en esprit & en verité, & pour faire la memoire solemnelle des principaux mysteres de nostre Redemption, ou pour s'humilier en la presence de Dieu, auec jeusnes, prieres, & actions de graces: ils doiuent quitter de bon cœur les affaires de leurs vacations ordinaires, pour employer entierement ces jours-là au seruice de Dieu, se rendans des premiers en son sacré Temple, pour y estre instruits par sa parole, consolez par le chant de ses loüanges, & confirmez en la foy & en l'étude de toutes sortes de bonnes œuures, par la predication de l'Euangile, & par la participation des saints

Sacremens qu'il a instituez en son Eglise pour seeller en nos cœurs les excellentes promesses de graces & de misericorde, qu'il nous a faites en son Fils bien-aymé Nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

Pour viure dans vn grand repos d'esprit, & pourchasser la paix auec tous, & la charité, qui doit estre le sacré lien de la perfection, à laquelle tous les Chrestiens doiuent aspirer, ils se doiuent sousmettre d'vn franc courage à l'ordre de la Iustice & de la police, qui est étably au lieu où le Seigneur les a introduits, & ne se point mesler auec les contentieux, & les esprits broüillons & remuans, qui ne pouuans se ranger & supporter le joug leger d'vne douce discipline : censurent auec aigreur tout ce qui ne se rapporte point à leur humeur, & qui n'est point conforme à leur caprice. Ils doiuent aussi éuiter soigneusement la compagnie familiere des dissolus, des yurognes, & de gens de mauuaise vie, qui pourroient corrompre leurs bonnes mœurs, & leur faire oublier les saintes resolutions qu'ils ont prises, de se dedier entierement au seruice de Dieu, & de ne point soüiller ce nouueau monde, des mesmes dereglemens qu'ils ont commis dans l'ancien, & ausquels ils ont renoncé, auant que d'en partir.

S'ils sont chargez d'vne famille, ils doiuent prendre tous les soins possibles de l'éleuer en la vraye pieté, & de la nourrir en

la diſcipline & en la remontrance du Seigneur. Et s'ils ont acquis des Negres pour eſtre attachez à touſiours à leur ſeruice, ils doiuent s'étudier de les gagner à Dieu, & de les attirer à la connoiſſance de ſon Euangile, auec tous les doux cordeaux de la charité & de la debonnaireté de Noſtre Seigneur IESVS, qui d'eſclaues & de ſerfs du peché, que nous eſtions de noſtre nature, nous a mis de ſa pure grace, en la liberté de ſes enfans.

Pour paruenir à vne ſi noble fin, ils ſe doiuent repreſenter ſans ceſſe, qu'encore que le teint de ces pauures creatures ſoint different du leur, ce ſont toutesfois des hommes comme eux, que Dieu a creez à ſa ſemblance ; & que ce leur ſeroit vne gloire incomparable, ſi ſa Majeſté ſe ſeruoit de leur miniſtere, pour regrauer en leurs cœurs l'image de ſa juſtice & de ſa vraye ſainteté, que le peché, l'idolatrie, & la ſuperſtition en ont effacées : & qu'il n'y a rien de plus efficacieux pour les appeller des profondes tenebres de l'ignorance, & de l'erreur, à la merueilleuſe lumiere de la verité que nous profeſſons ; que de les y conuier par de frequentes inſtructions domeſtiques, & particulierement par de bons exemples de pieté, de douceur, de charité, & de toutes ſortes de vertus Chreſtiennes.

Ils doiuent auſſi deteſter l'inhumanité & la cruauté de quelques-vns, qui ſe diſans

Chreſtiens, traitent ces pauures gens, qui leur ſont ſeruiteurs perpetuels, auec plus de rigueur & de ſeuerité qu'ils n'en pourroient attendre des Turcs & des Sauuages les plus dénaturez. Ce qui leur fait conceuoir des haines & des auerſions ſi grandes contre le cruël traittement qu'ils reçoiuent de ces Maiſtres inexorables, qu'ils ont auſſi en horreur la Religion qu'ils profeſſent, dans la creance & le prejugé, qu'elle enſeigne & authoriſe de pareilles horreurs. De ſorte, que ces miſerables creatures, déplorans ſans ceſſe le malheur de leur condition, ſe precipitent quelquesfois dans les dernieres extremitez, comme il s'en eſt veu de funeſtes exemples, en quelques autres Colonies.

Il faut encore exhorter les nouueaux Habitans de celle-cy, à reueſtir les meſmes ſentimens d'humanité, de douceur, & de charité Chreſtienne, à l'endroit des Indiens originaires du pays, lors qu'ils viendront les viſiter, où que l'occaſion ſe preſentera d'auoir quelque communication auec eux, afin qu'en repandant parmy ce pauure peuple, que Dieu a fait naiſtre libre, & qui ne peut ſouffrir d'eſtre rudoyé, la bonne odeur de l'Euangile de ſa grace, ils taſchent de le retirer de ſon impieté & de ſa profonde ignorance, par toutes les voyes que le Seigneur leur en ouurira.

Ceux qui ont le moyen d'acheter vne habitation remplie de viures, dés qu'ils arri-

uent

uent à cette Isle s'exemptent de beaucoup de fatigue, & ils joüissent d'abord d'vne grande douceur. Et quant aux autres qui ne peuuent pas auoir vn pareil auantage, on leur doit conseiller dans les commencemens de leur établissement, de s'associer auec quelqu'vn de ces anciens Habitans, qui ait vn bon Plantage, & qui s'entende à le conduire, afin qu'en trauaillant ensemble aux conditions dont ils conuiendront, ils apprennent d'eux la methode de cultiuer la terre, & le plus court moyen d'en tirer des viures, & les marchandises necessaires pour leur subsistance, selon la coustume du païs.

Pour ce qui concerne ceux qui entreprenent ce voyage sur la bource d'autruy, n'ayans pas le moyen de payer leur passage, ils doiuent estre auertis qu'ils sont obligez, selon les maximes de toutes les Isles, de seruir trois ans ceux qui ont fait cette auance pour eux : tellement que bien qu'ils reçoiuent quelque petit gage par an, ils sont souuent reduits à vn triste estat, si ce n'est qu'ils rencontrent par bon-heur, des maistres équitables & debonnaires, qui ne requierent d'eux aucun seruice qui ne soit raisonnable & moderé, selon la portée de leurs forces.

Quant aux autres auis, qu'il faut donner à tous ceux qui arriuent iournellement à cette Isle, pour preuenir beaucoup de maladies, qui les y pourroient accueillir, il leur faut conseiller d'abord de garder vne

grande sobrieté au boire & au mãger, d'autant que le pays estant chaud, on n'y doit point charger son estomac, autant que dans les contrées froides. De la vient, qu'encore que tous les viures qui y croissent, soient legers & de facile digestion, toutesfois on conseille aux nouueaux venus de manger peu & souuent, pour se bien porter. La nourriture qu'on y prend n'y fait pas aussi beaucoup de sang, ce qui est cause que les Chirurgiens n'en tirent pas beaucoup, lors qu'ils sont contraints d'ouurir la veine.

Il y a dans toutes les Antilles, quelques fruits agreables, & de bonne odeur, dont il se faut neantmoins garder soigneusement, si l'on ne veut se mettre en vn euident peril d'en estre dangereusement malade. Les pommes que l'on nomme ordinairement de *Manfenille*, doiuent tenir le premier rang. Elles croissent sur vn arbre mediocre, qui a la forme de nos petits pommiers. La figure de ce fruit est fort semblable aux pommes que nous appellons *de vermillon*. L'agreable couleur de la peau de ces pommes, & la bonne senteur qu'elles exhalent, leur donnent de grands attraits : mais elles sont remplies d'vne substance qui a des qualitez si dangereuses, que ceux qui en ont mangé ne doiuent attendre que la mort, s'ils ne sont promptement secourus par quelque puissant antidote, qui détruise la force de ce venin.

On rencontre encore parmy les bois qui

couurent la terre de ces Isles, certaines Plantes, qui sont chargées d'vne sorte de petits fruits, qui sont sauoureux à la bouche : mais qui causent en suite des vomissemens étranges. De sorte, qu'il faut que les nouueaux venus, obseruent vne grande retenuë en l'vsage de tous les fruits de ce pays, jusques à ce qu'ils ayent appris à discerner les bons d'auec les mauuais, & qu'ils soient parfaitement informez de leurs qualitez loüables ou dangereuses.

Parce que l'on a aussi remarqué par vne triste experience, que tous ceux qui s'exposent à nud, à la delicieuse fraischeur de la nuit, sont souuent saisis de grands maux d'estomac, ou qu'ils deuiennent pasles, jaunastres & bousis, perdant en peu de temps, tout ce qu'ils auoient de couleur viue & vermeille, ceux qui sont soigneux de preuenir tous ces fascheux accidens, doiuent se tenir tout le corps bien couuert durant la nuit, & singulierement la poitrine.

L'on doit encore conseiller à ceux qui bastissent de nouuelles maisons dans cette Isle, d'en prendre le iour du costé du Soleil leuant, qui porte par tout, & nommément en ces pays chauds, la santé auec ses rayons, ou du moins, de le receuoir du costé du Nord d'où soufflent ordinairement les vens qui purifient l'air de toutes ces contrées, qui sont sous la zone torride.

On a aussi remarqué qu'il n'y a rien qui contribuë d'auantage à la conseruation de

la ſanté des Habitans de ce nouueau Monde, que d'éloigner leurs demeures des mareſcages & des fondrieres, & de les placer autant que la differente conſtitution des lieux le peut permettre, a la pente des montagnes, ou ſur des éminences, d'où l'on puiſſe reſpirer vn air plus pur, & plus libre, que celuy qui eſt reſerrée dans les vallées, ou étoufé par des arbres, ou par des rochers, qui font ombrage de toutes parts. Cét auis eſt fondé ſur la douce experience de pluſieurs, qui ont remarqué auec ſoin, que ceux d'entr'-eux qui habitent ſur des montagnes ou ſur des collines, ſont beaucoup plus agiles & plus vigoureux que les autres, qui demeurent aux vallées ou au milieu des plaines qui ſont baignées de mareſcages.

Enfin il faut auertir les nouueaux Habitans de cette Colonie, qu'il leur ſera fort auantageux de ne point abbatre tout à coup les arbres qu'ils trouuent ſur leurs Plantages : mais qu'il eſt bon d'en reſeruer vn bouquet des plus beaux en quelque endroit. Car outre que ces arbres apportent vn ſingulier ornement & vne fraiſcheur merueilleuſe aux habitations, ils ſeruent encore à les parer & deffendre contre les vens, & à leur attirer de la pluye & de la roſée en plus grande abondance. Car l'on reconnoiſt à preſent, que dans toutes les autres Iſles, eſquelles on a degradé les foreſts, il n'y pleut plus ſi ſouuent qu'il faiſoit

auant ce dégaſt. Ioint que c'eſt vne perte irreparable, de détruire en vn iour l'ouurage d'vn ſiecle, ou de conſumer auec le fer & le feu, ſans vne éuidente neceſſité, des arbres ſi beaux & ſi precieux, qu'on voudroit puis aprés racheter à grand prix s'il eſtoit poſſible, ou pour baſtir des maiſons, ou pour les employer à quelques autres excellens ouurages auſquels ils ſe trouueroient propres.

Bien que pluſieurs honneſtes familles, qui ſe ſont retirées à cette Iſle, ou dans celles du voiſinage, y ayent amaſſé des biẽs de ce monde, & des commoditez fort conſiderables par la benediction du Seigneur: il ne faut pas toutesfois, que ceux qui auront le deſſein de s'y tranſporter, ſe propoſent pour leur principal objet, vne fin ſi baſſe, pour vne ame ſi genereuſe: mais s'ils ſouhaitent d'y viure contens, ils y doiuent chercher en premier lieu le regne de Dieu & ſa iuſtice, dans l'eſperance que toutes autres choſes qui concernent la vie preſente, leur y ſeront en ſuite abondamment fournies, ſi ce grand Dieu & Sauueur le iuge expedient pour ſa plus grande gloire, & le ſalut de leurs ames.

Mais pour s'affermir en de ſi ſaintes reſolutions, ils doiuent conſiderer ſans ceſſe, que la pieté auec contentement d'eſprit, eſt vn grand gain; que n'ayans rien apporté au monde, qu'auſſi eſt-il éuident que nous n'en pouuons rien emporter, mais que ſi nous

sommes de vrais fideles, ayans la nourriture, & dequoy nous puissions estre couuerts, cela nous deuroit suffire : puisque ceux qui veulent deuenir riches tombent en tentation, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction, & que la conuoitise des richesses est la racine de tous maux.

Il ne faut pas aussi qu'on nous objecte, que c'est vne chose fort rare de rencontrer des personnes qui veüillent passer tant de mers, sans auoir d'autre but de leur voyage, que celuy que nous proposons, ou qui estans paruenuës à ces nouuelles Colonies, y puissent mener vne vie si détachée des interests que la chair & le sang suggerent ordinairement à nostre nature corrompuë: d'autant qu'encore que nous confessions franchement, que le nombre de ceux qui ont des sentimens si religieux soit assez petit, si est-ce neantmoins que nous pouuons asseurer, qu'il y en a quelques-vns en diuers endroits de ces aymables contrées, à qui le Seigneur a fait tant de grace, que considerans que la figure de ce móde passe, & qu'ils n'ont point icy bas de Cité permanente, ils s'y comportent comme des étrangers & voyageurs, & y viuent dans vn si grand détachement de tous les biens perissables, que ny l'auarice, ny l'ambition, ny le luxe, ny la volupté, ne leur déchirent point les entrailles: de sorte, qu'vsans des biens que Dieu leur donne sans en abuser, ils rejettent tous

leurs ſoucis ſur ſon adorable Prouidence, ſans mettre leurs affections aux richeſſes ſuperfluës que le monde eſtime.

Il ſeroit à deſirer que tous les autres Inſulaires fuſſent animez d'vn meſme eſprit, pour ſe ſeruir en toute pureté & auec actions de graces de tant de biens que Dieu verſe ſur eux en vne ſi riche meſure. Mais ſi nous les conſiderons en corps & en general, il eſt conſtant qu'il s'en trouue beaucoup plus dans ces heureuſes contrées, qui ſont exempts des empreſſemens & des ſollicitudes déreglées de ce preſent ſiecle, que parmy nous à proportion de noſtre nombre.

Pour conclure maintenant ce petit Traité, & faire vn racourcy des principales matieres ſur leſquelles nous nous ſommes étendus. Il faut auoüer que les Habitans de cette Nouuelle Oüalcre en particulier, ont deuant leurs yeux, & dans leurs mains, tous les plus excellens motifs à loüer Dieu de ſes dons, & tous les plus riches ſuiets de ſe conſacrer à ſon ſaint ſeruice, que l'on ſçauroit deſirer en aucun endroit du monde, ſoit qu'ils conſiderent la douceur de l'air qu'ils y reſpirent, la fecondité merueilleuſe de la terre qui leur y eſt écheuë en partage, la beauté rauiſſante, & l'agreable diuerſité des arbres qui la reueſtent, le criſtal coulant des riuieres & des fontaines qui l'arroſent, les excellens viures qui y croiſſent, le miel & le Sucre qui y diſti-

lent, les precieuses marchandises qu'ils y recueillent, & la pesche & la chasse qui y sont abondantes; ou qu'ils jettent les yeux sur le nombre bien considerable des personnes qui leur tiennent compagnie, & qui en attireront dans peu de temps plusieurs autres; ou sur la qualité des Forteresses qui les protegent, ou sur la douce police & l'aymable gouuernement qui y est étably pour l'entretien du commerce & les y faire joüyr d'vne vie paisible & tranquille; & enfin sur tous les moyens qu'ils y ont d'estre instruits & consolez par la parole de Dieu qui leur y est annoncée, pour les rendre sages à salut par la foy qui est en IESVS-CHRIST. Tellement qu'estans enuironnez d'vne si grande nuée d'encouragemens & d'aydes, qui les excitent comme à l'enuy à la reconnoissance, & à la pratique de tous les sacrez deuoirs de la vraye pieté ausquels nous les auons exhortez dans ce Chapitre, ils peuuent tirer le dernier trait de ce Tableau, en disant auec nous à la loüange de leur aymable Colonie.

O sejour où le Ciel ses merueilles déploye
Où tous ses Habitans
De leur sort se trouuent contens,
Où l'on n'oit retentir que Cantiques de joye,
Il faut desormais que ces vers
Portent ton nom par l'Vniuers.

FIN.





